



LES PASSEURS DE MEMOIRE



AVANT PROPOS

Cette bande dessinée est le fruit d'un projet pédagogique mené conjointement par une classe française et une classe allemande. Les élèves allemands ont travaillé sur l'histoire d'une famille juive polonaise installée à Saint-Quentin, tandis que les élèves français se sont consacrés à une famille juive allemande originaire de Kaiserslautern. Au fil des pages, leurs récits s'entrecroisent, restituant des destins brisés qui, pourtant, ont partagé les mêmes persécutions, les mêmes déplacements forcés et le même horizon tragique.

Les styles graphiques varient d'un chapitre à l'autre : cette hétérogénéité n'est pas un défaut, elle est au contraire la marque même du projet. Chaque classe a raconté « à sa manière » l'histoire de la famille qu'elle a étudiée, avec ses sensibilités, ses codes visuels, ses émotions. Cette diversité de trait est le reflet d'une diversité de regards, d'expériences et de cultures qui se répondent et s'enrichissent mutuellement.

La force du projet réside dans plusieurs dimensions.

D'abord, il s'agit d'une collaboration transnationale qui relie des jeunes de deux pays au cœur même de l'histoire européenne : en rassemblant leurs travaux, ils montrent que la mémoire de la Shoah est un héritage commun, partagé au-delà des frontières.

Ensuite, le choix de la bande dessinée permet d'humaniser les victimes, de leur redonner un visage, une voix et une singularité. Les élèves ont consulté des archives, étudié des documents administratifs, retracé des parcours personnels : leurs dessins incarnent des vies, des lieux, des choix, des ruptures.

Enfin, ce projet inscrit l'enseignement de la Shoah dans une démarche européenne, en mettant en relation les trajectoires de familles juives polonaise, allemande et françaises, déplacées, expulsées ou déportées. La rencontre de ces histoires montre la dimension transnationale de la persécution, tout en rappelant que derrière les statistiques se trouvent des existences individuelles.

Cette BD est donc autant une création artistique qu'un travail d'histoire.

Elle témoigne de l'engagement des élèves, de leur capacité à rendre justice à des destins oubliés, et de l'importance de transmettre la mémoire au sein d'une Europe qui se construit aussi par l'apprentissage de son passé.

Lycée Jean Bouin (Saint-Quentin). Année 2025-2026.



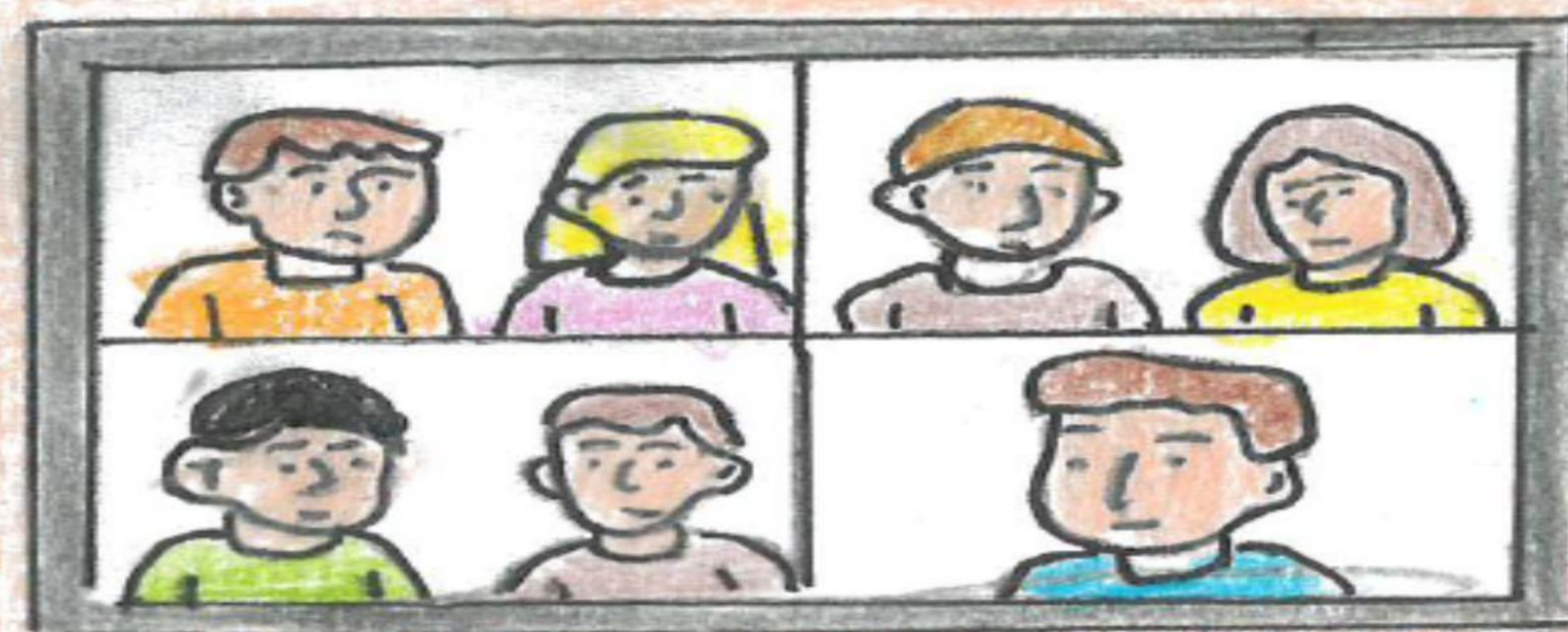
Cours d'histoire de terminale de M. Dupont.



Les élèves se regardent, intrigués: c'est la première fois qu'ils participent à un projet européen.



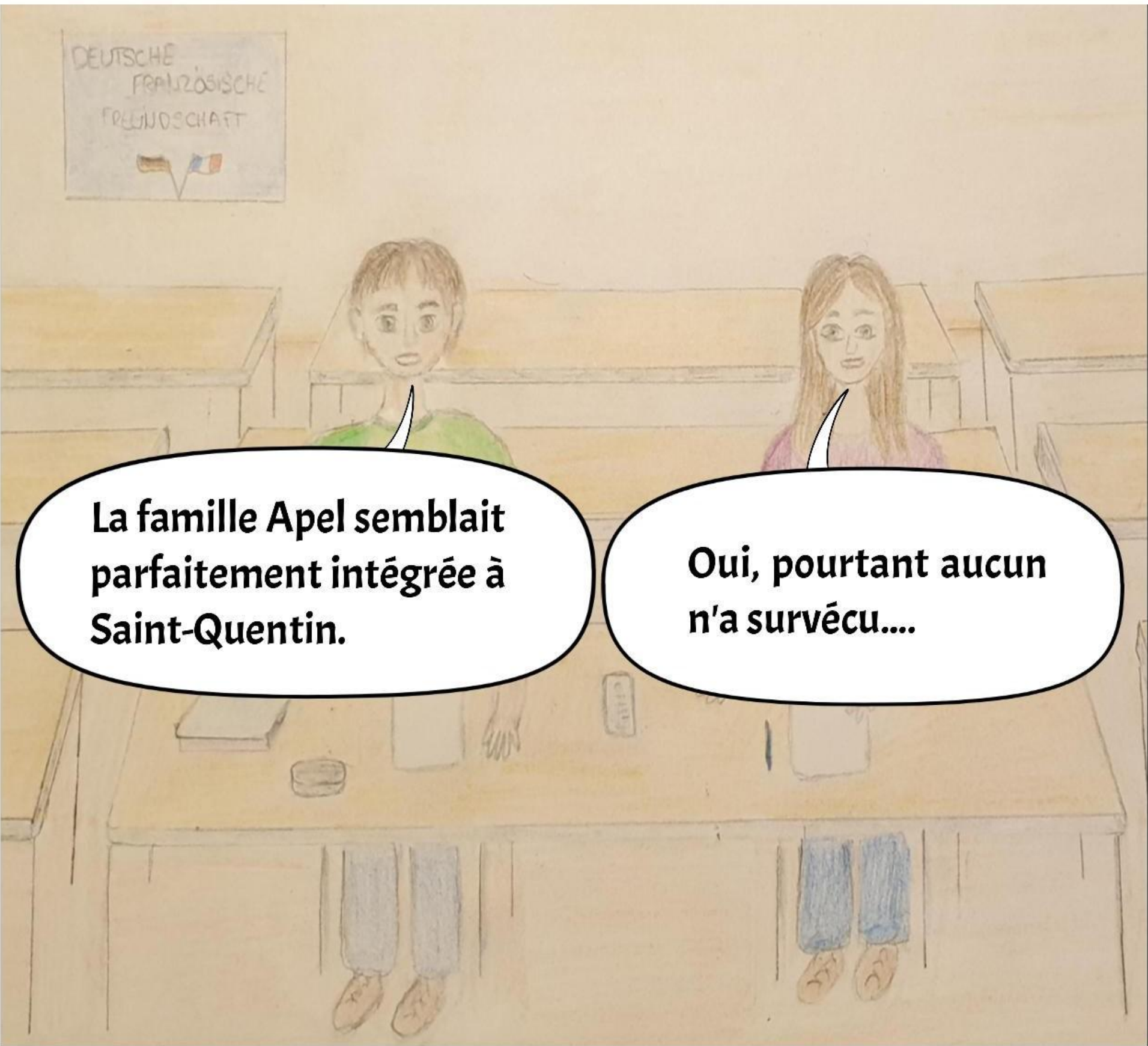
Quelques jours plus tard, la première visioconférence réunit les deux classes. L'aventure commence. Les Allemands travailleront sur la famille Apel de Saint-Quentin, et les Français travailleront sur la famille Dalsheim de Kaiserslautern.



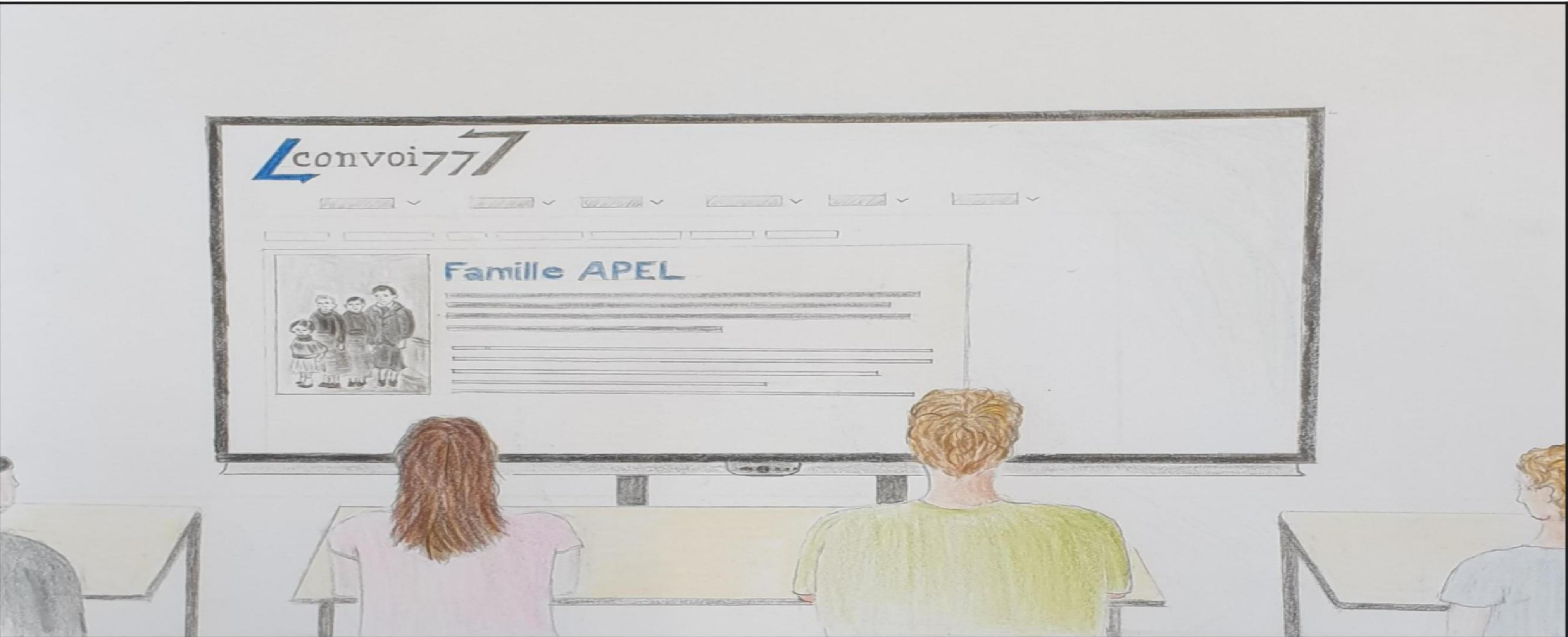
Lycée BurgGymanisium: Kaiserslautern, automne 2025, classe de Frau Muller.



Cours de français et d'histoire (seconde et terminale)



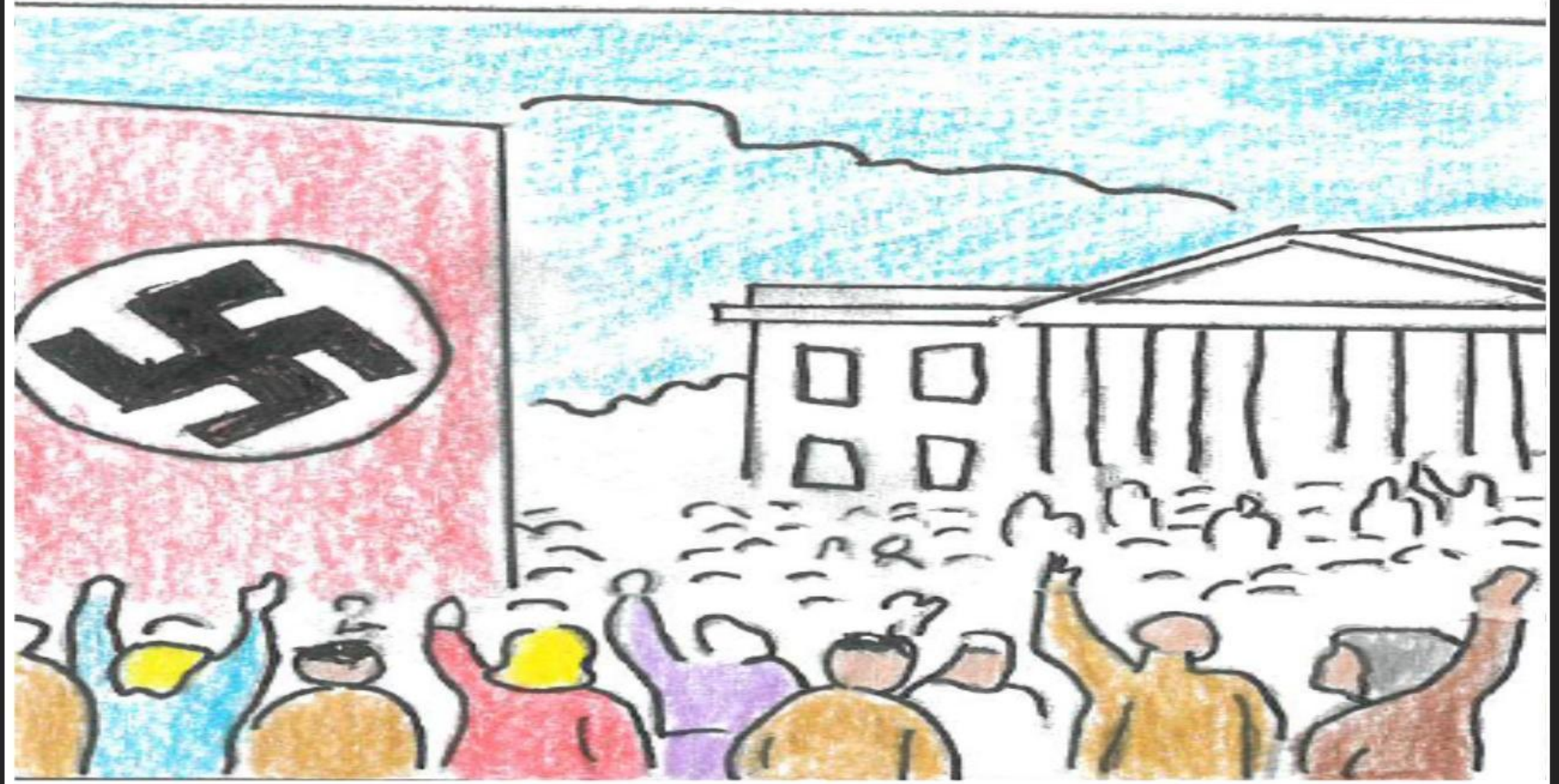
Grâce au site Convoi 77 où la classe de M. Dupont a déjà publié la biographie des enfants Apel, les élèves allemands se lancent dans le récit de la vie de la famille, aidés de nouveaux documents d'archives mis à leur disposition.



1933 - HITLER
CHANCELIER

Avant de commencer notre projet,
il faut revenir à l'origine: 1933,
quand Hitler devient chancelier.

Très vite, les nazis mettent en place un état totalitaire: les opposants
sont arrêtés, les libertés disparaissent.

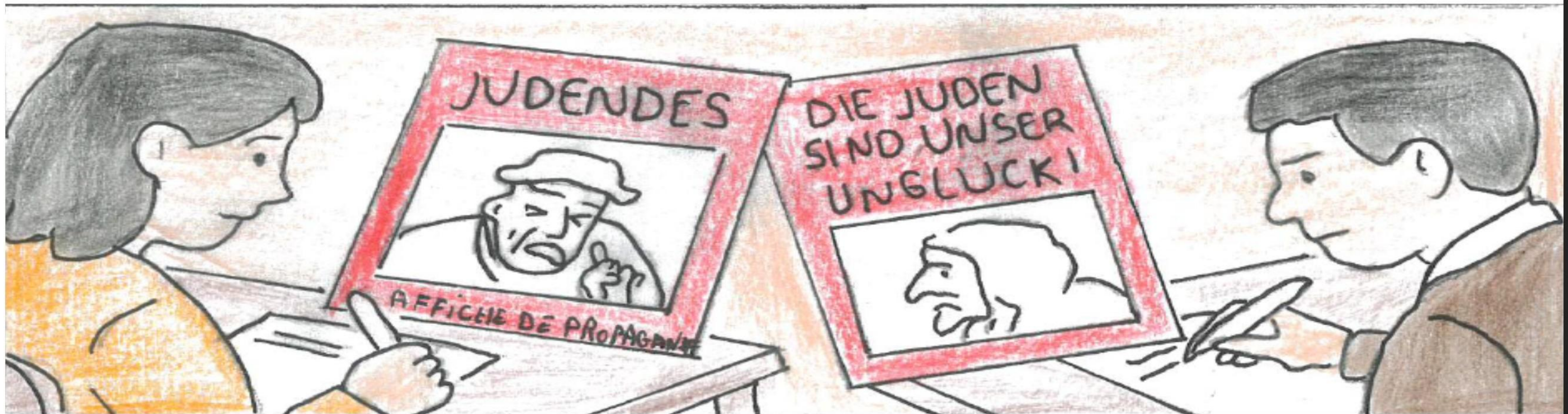


Dès le début, le régime
diffuse une propagande
violente contre les Juifs
accusés de tous les maux.

Les élèves écoutent attentivement, notant les premières mesures
antisémites mises en place.



La propagande devient omniprésente: journaux, affiches, radios.... Les Juifs sont traités comme des animaux et exclus peu à peu de la société.



Les élèves commencent à étudier les archives de la famille Dalsheim, juifs de Kaiserslautern.



Et là, une liste de recensement de 1935.



Vous allez reconstituer leur histoire à partir de ces documents. Chaque détail compte.

D'après les documents, la famille est composée de trois membres: Fritz, Anna et leur fils Hans..

En lisant les documents, ils découvrent que Fritz et Hannah Dalsheim sont déportés par le convoi n°19 du 14 août 1942, parti de Drancy. Ils sont exterminés à leur arrivée à Auschwitz.



Ici... C'est écrit: Convoi n°19. C'est leur convoi de déportation.

Nous avons aussi le lieu où il était interné: Camp des Milles, Marseille. Mais je ne vois pas le nom de leur fils.

Les élèves poursuivent leur enquête avec de nouvelles archives qu'ils viennent de recevoir.

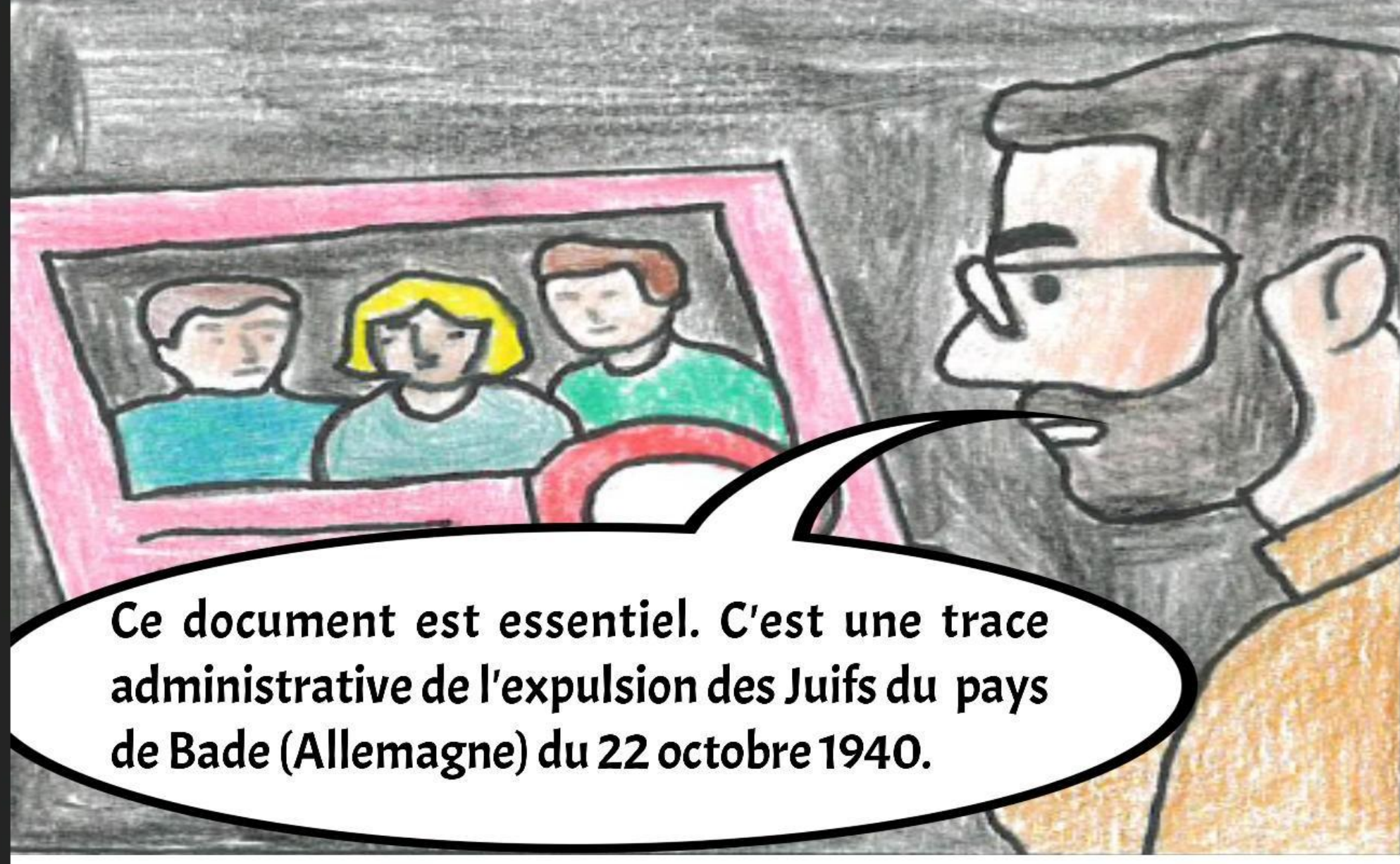


Ah, tu vois sur ces archives de l'OSE, il est précisé qu'Hans est placé dans une maison d'enfants, puis qu'il a été envoyé avec d'autres enfants clandestinement en Suisse en 1943.

L'enquête sur la famille Dalsheim se poursuit. Chaque document apporte une nouvelle pièce du puzzle.



Le père était commerçant et son commerce a été vandalisé lors des pogroms de novembre 1938.



Ce document est essentiel. C'est une trace administrative de l'expulsion des Juifs du pays de Bade (Allemagne) du 22 octobre 1940.

Quelques instants après, Emilien trouve un document clé sur le parcours du fils.



Très bonne observation. Il faut chercher ce qui explique sa survie... Chercher des traces et croiser les documents.

Les élèves des deux classes préparent leurs premières conclusions pour les partager avec leurs camarades étrangers.

Le temps est à l'échange et à l'émotion. Les élèves prennent conscience qu'il est nécessaire de raconter et de croiser l'histoire de ces deux familles aux destins brisés.

Avant l'arrivée des nazis au pouvoir, la famille Dalsheim vit une vie simple et paisible à Kaiserslautern.



Les parents tiennent une petite boutique. Tout le monde les connaît dans le quartier.



Le soir, la famille se retrouve pour discuter autour de la table comme toutes les familles.



A l'école, leur fils grandit entouré de ses amis. Rien ne laisse encore deviner les bouleversements à venir.



Septembre 1935. Les lois de Nuremberg viennent d'être affichées dans les rues de Kaiserslautern. Elles retirent aux Juifs leurs droits de citoyens.



Le 1er septembre 1936, une nouvelle mesure impacte le quotidien de la famille Dalsheim. Les enfants juifs des écoles primaires de Kaiserslautern sont obligés de suivre les cours dans les combles de l'école Rohm.



Dès le lendemain, Hans est victime de ces mesures discriminatoires.



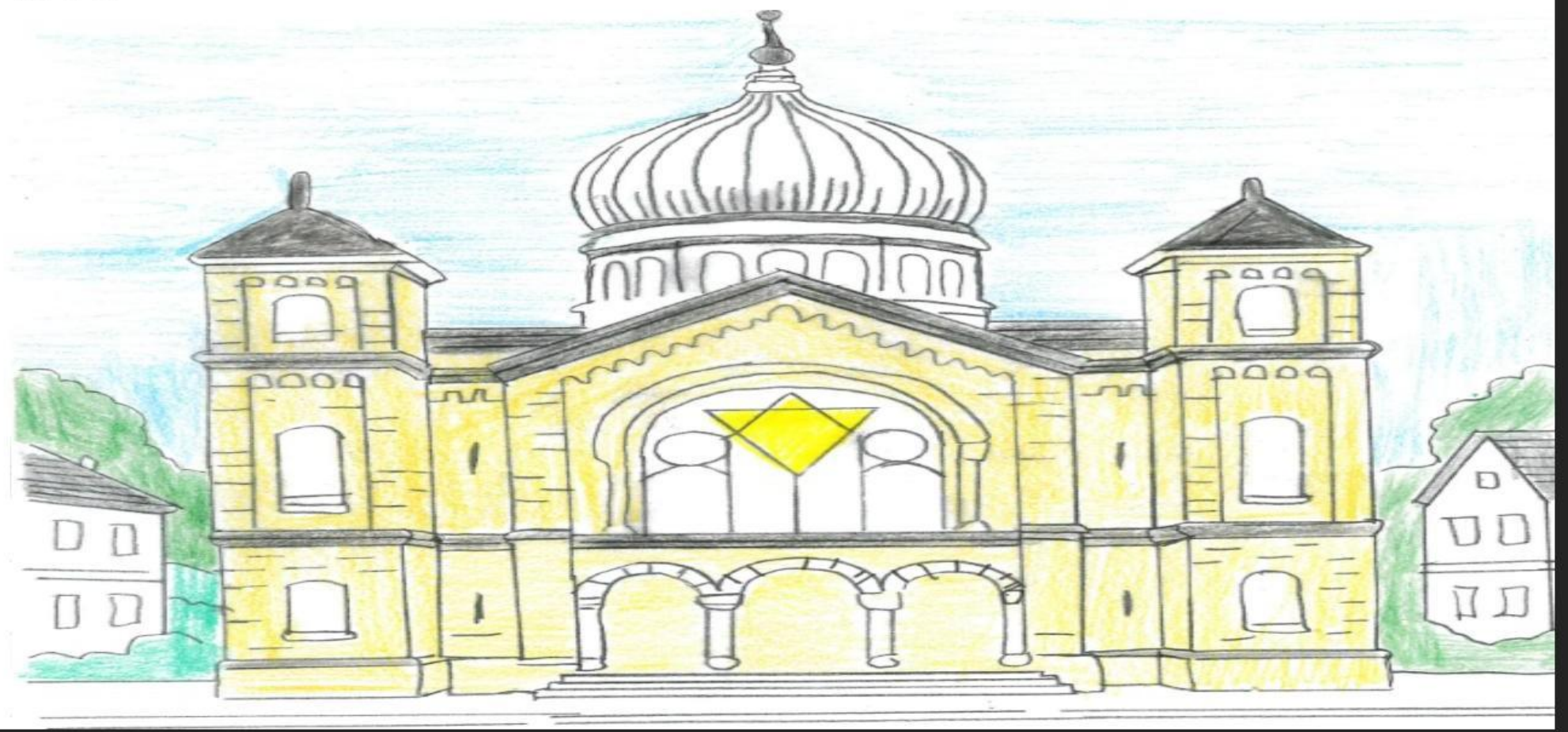
Le lendemain, Hans entre dans une école réservée aux élèves juifs: une salle étroite, peu de moyens... mais le seul endroit où il lui est encore permis d'apprendre.



En 1938, les mesures antisémites se renforcent. Les nazis contrôlent désormais toute la ville.



Avant la guerre, la synagogue de Kaiserslautern est un lieu de prière et de rassemblement. Des familles comme les Dalsheims s'y retrouvent. Elle fait alors pleinement partie du quotidien de la ville... Jusqu'à l'été 1938



Le 27 août 1938, le maire de la ville prend la décision de fermer la synagogue.



30 août 1938: le maire prend une décision radicale.



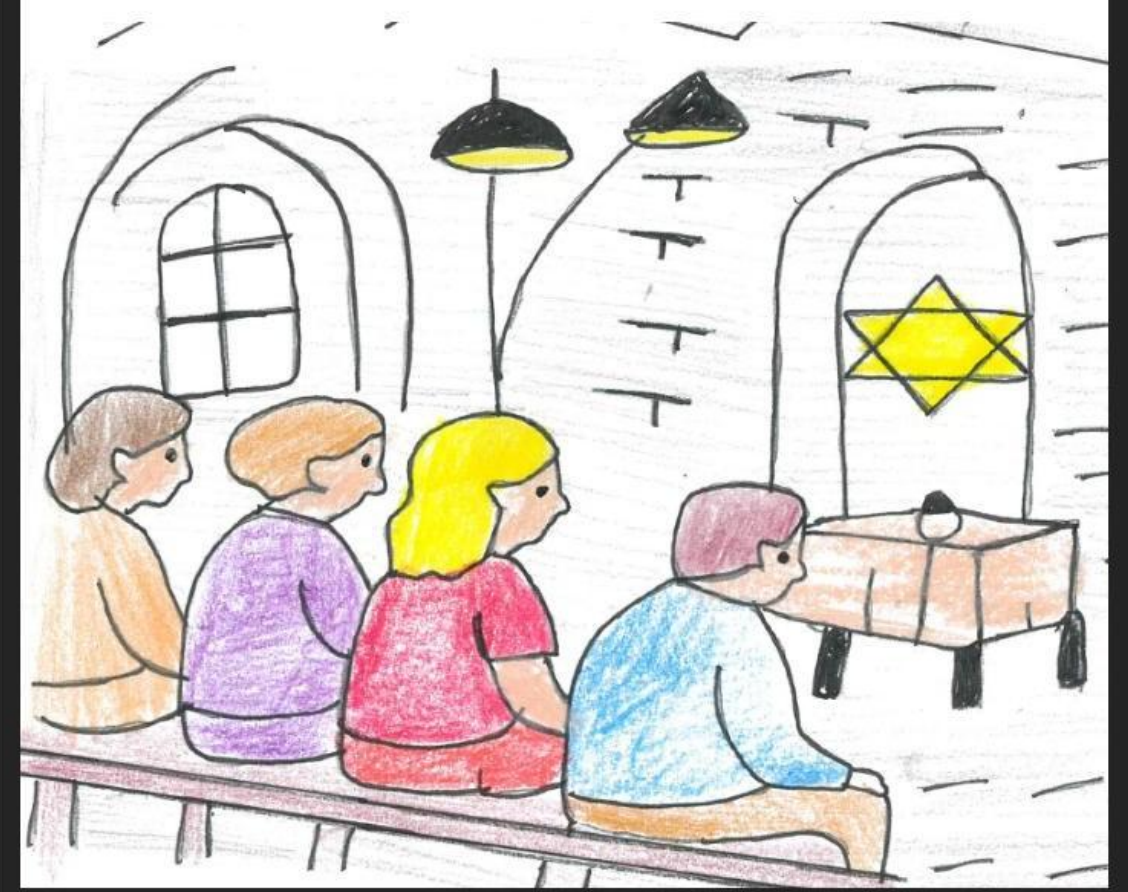
Par deux fois, la synagogue est dynamitée le 17 septembre et 9 octobre 1938.



Pour les familles juives, c'est un monde qui s'effondre. Devant la synagogue, ils comprennent que jamais rien ne sera comme avant.



Après la destruction de la synagogue, les communauté juive a l'autorisation temporaire de se réunir dans une salle de l'ancienne prison mais cette salle est pillée et incendiée lors de la Nuit de Cristal.



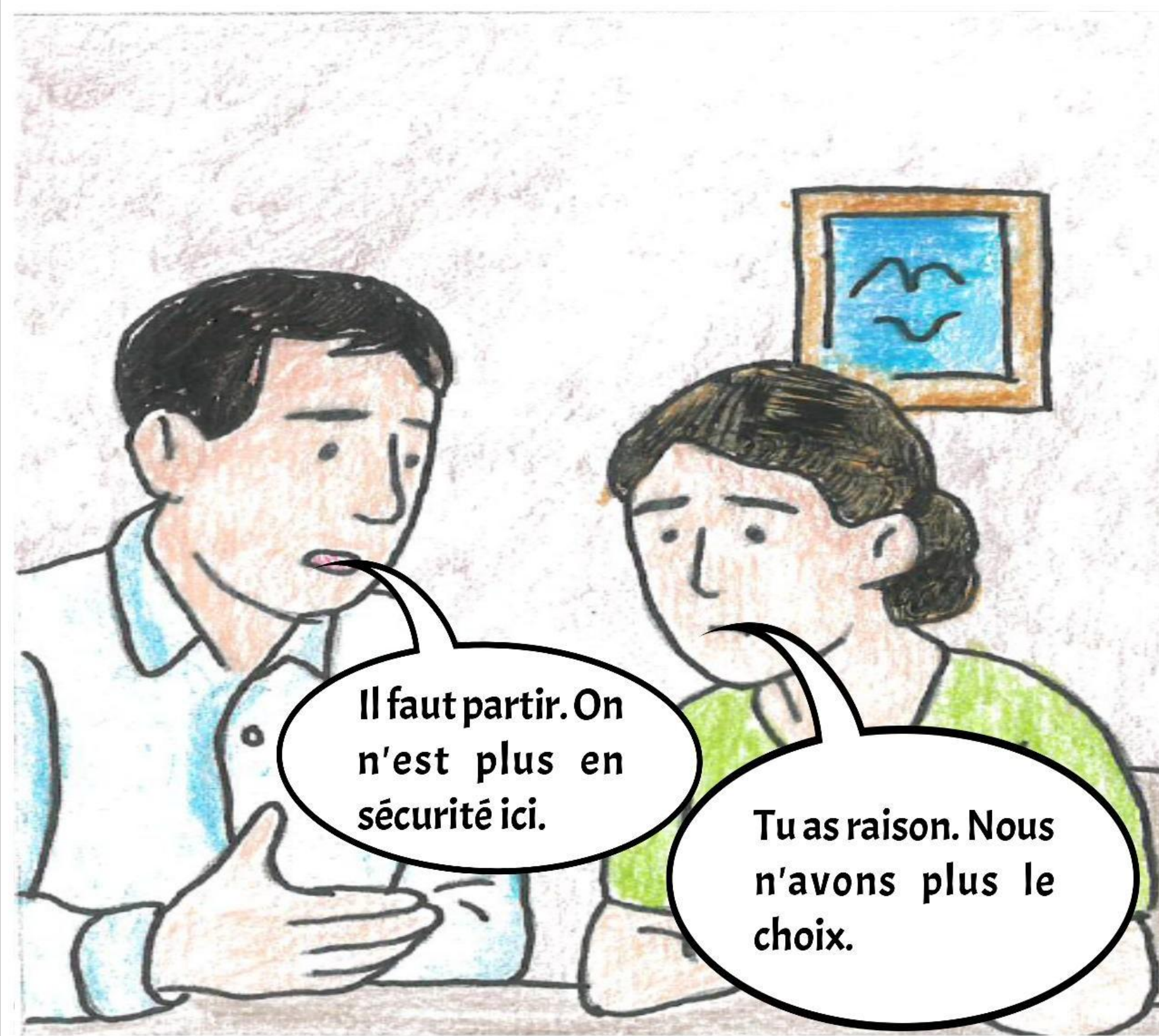
Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, les SA s'en prennent aux commerces juifs. A Kaiserslautern, le magasin des Dalsheim est pris pour cible.



Le lendemain, la famille constate les dégâts.



La peur s'installe. Le soir venu, la famille prend une décision.



Quelques jours plus tard, ils quittent Kaiserslautern, le coeur lourd. Leur exil commence. En parallèle, de nombreux juifs de la ville sont expulsés.



Après avoir fui Kaiserlautern, la famille Dalsheim trouve un refuge temporaire à Manheim.



Ils s'installent dans une petite maison espérant vivre enfin en sécurité.



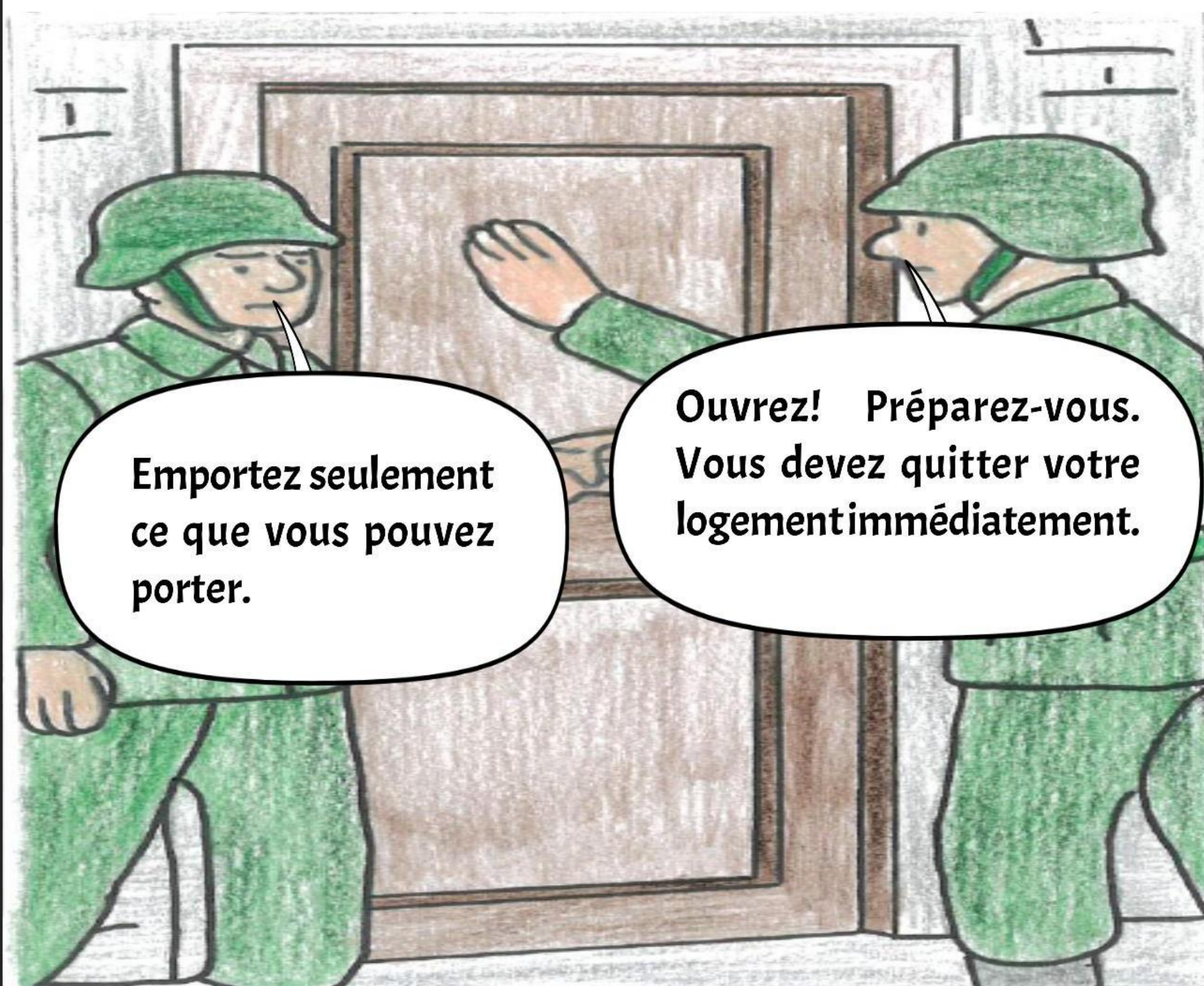
Pendant quelques semaines, la vie semble reprendre son cours.



Très vite, la réalité les rattrape: les nazis sont partout dans Manheim.



22 octobre 1940. Les autorités allemandes lancent l'opération d'expulsion des Juifs du Pays de Bade et de la région de Manheim. Lors de la fête juive du Souccot, ils procèdent à l'arrestation de 6500 juifs.



Comme des centaines d'autres familles, les Dalsheim doivent rassembler leurs affaires en quelques minutes.



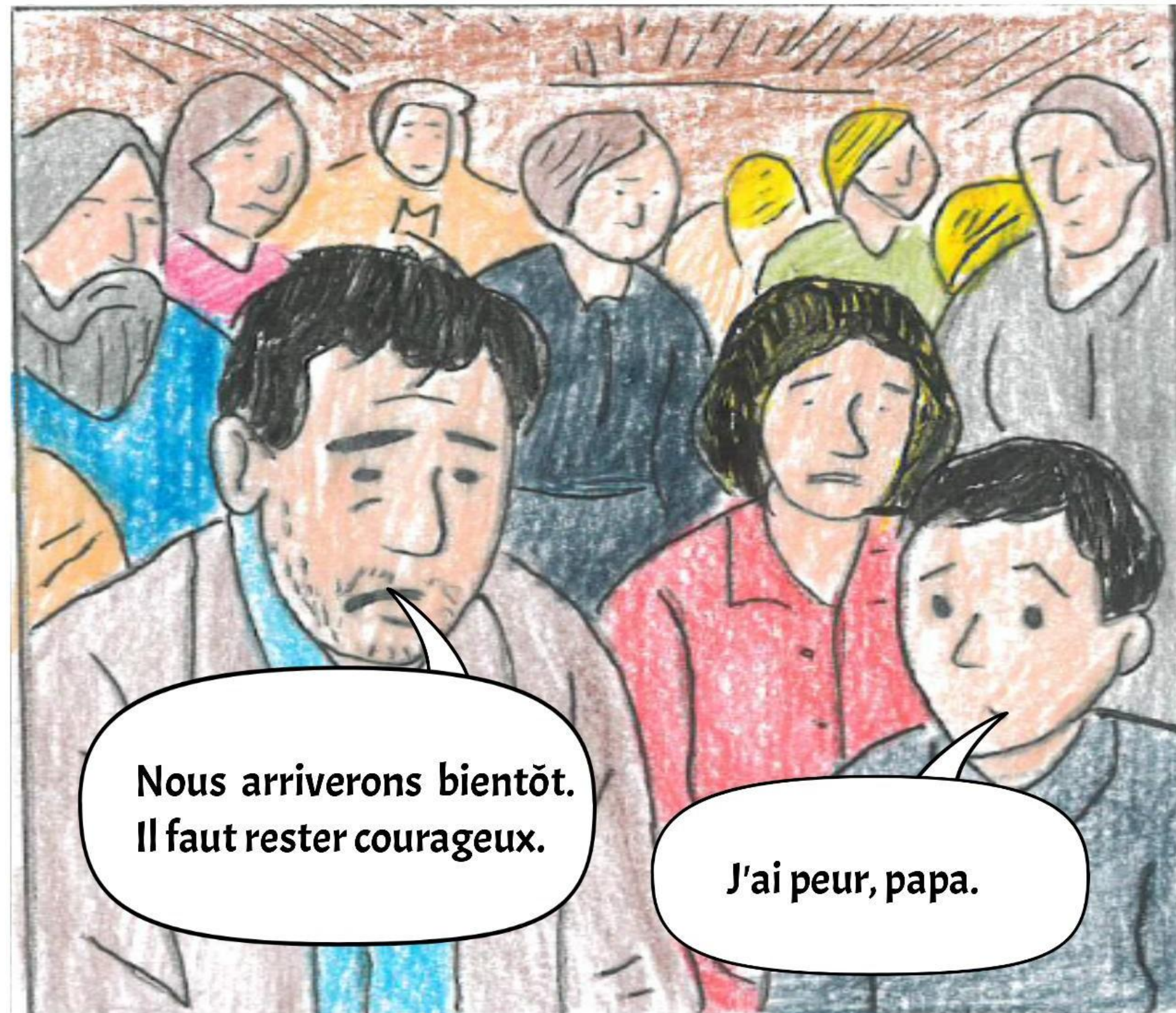
Sur le quai, les familles entières attendent, silencieuses. Personne ne sait ce qui les attend.



Les expulsés sont embarqués dans les trains bondés, direction le sud de la France. Le voyage sera long et éprouvant...



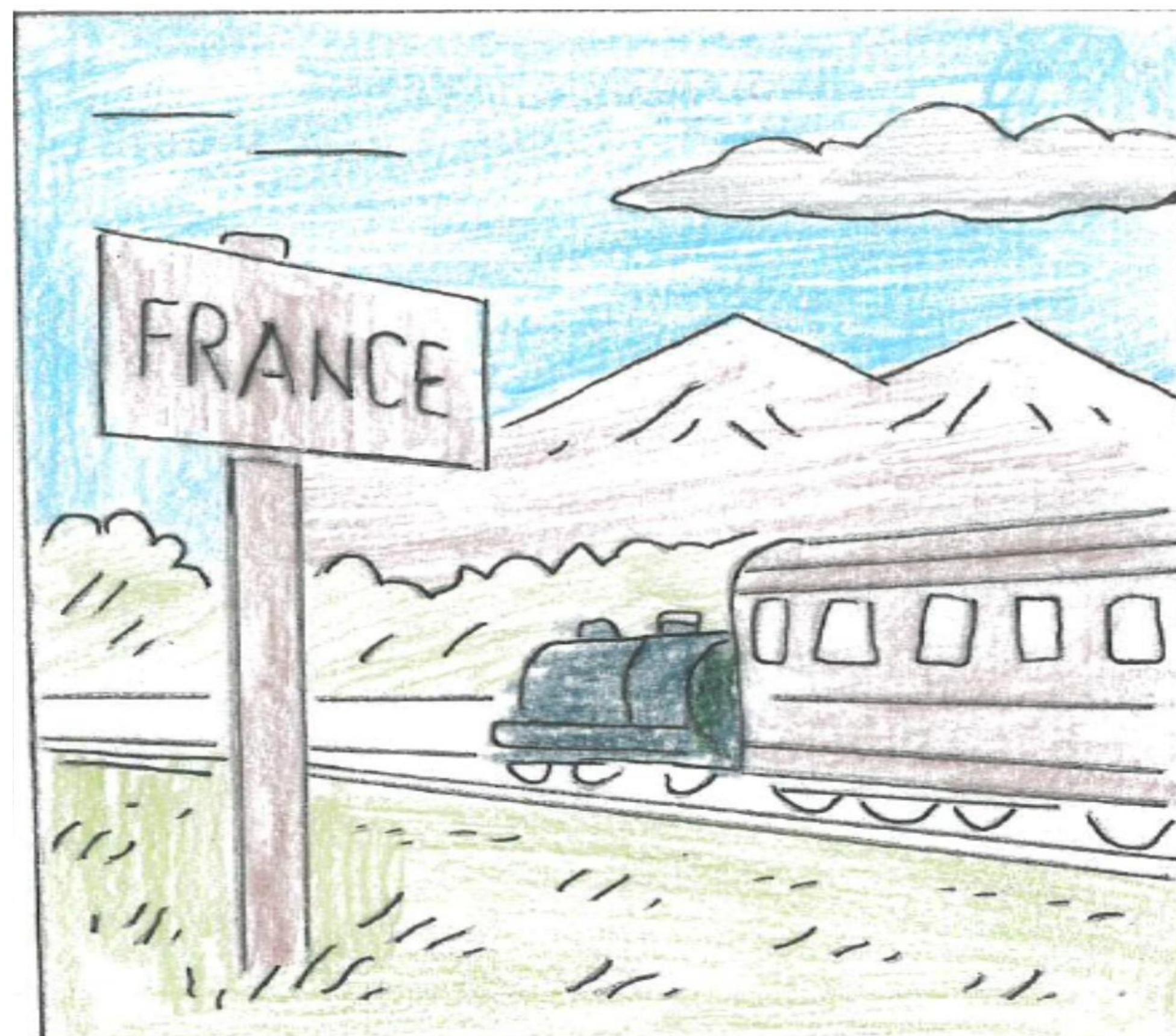
Le voyage dure des heures, puis des jours. Les wagons sont surchargés. Personne ne sait ce qui les attend.



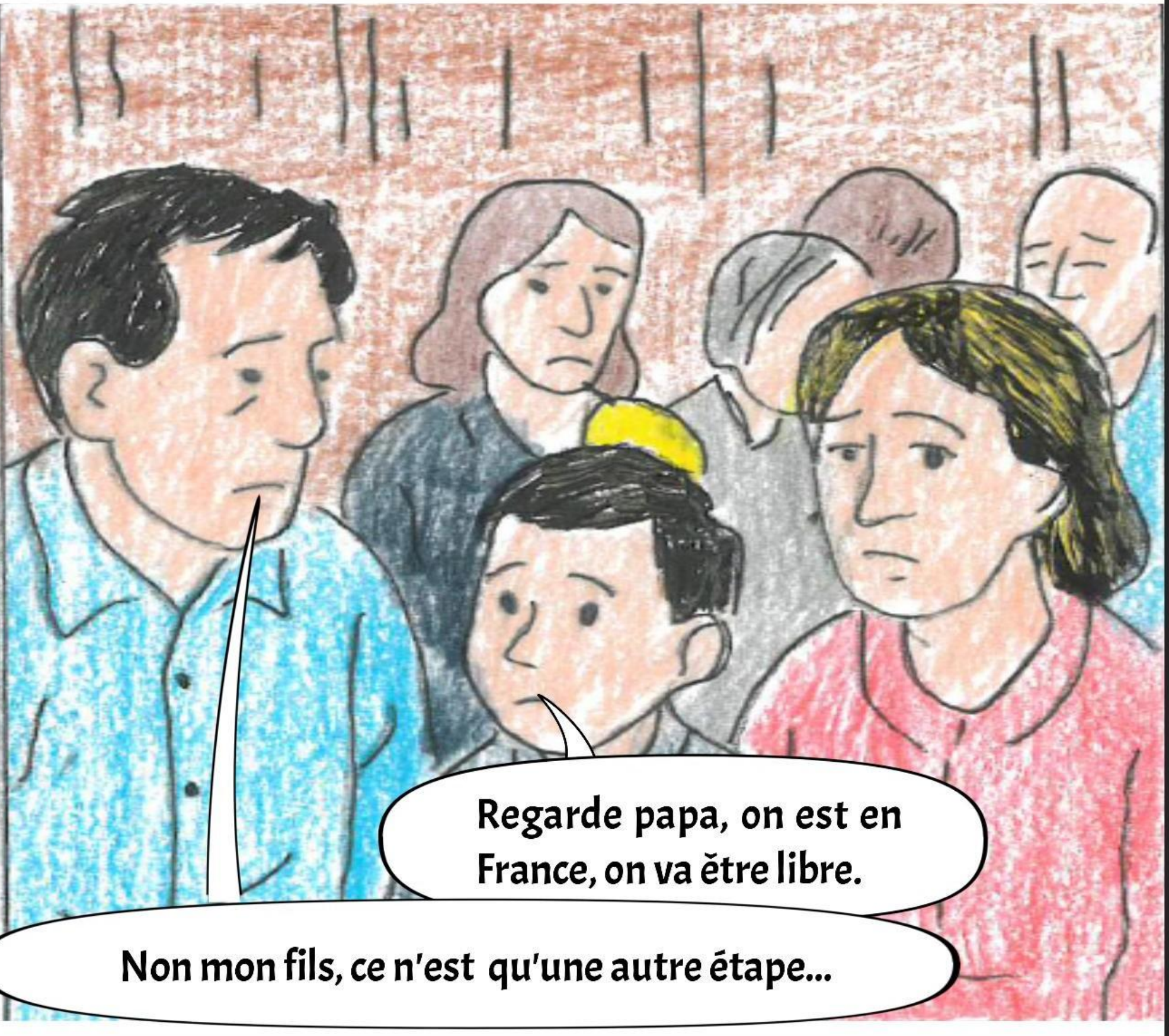
A travers la petite fenêtre, le paysage défile... Un horizon inconnu.



Enfin le train franchit la frontière. Les expulsés entrent en France.



A l'arrivée, l'inquiétude grandit... Des bus attendent les expulsés Allemands en gare d'Oloron-Sainte-Marie.



Après un long voyage, les expulsés arrivent au camp de Gurs, au pied des Pyrénées en zone libre. Ils sont placés sous le contrôle de l'Etat de Vichy.

Avancez! Formez une file!

Reste près de moi.

C'est ici... qu'on va vivre?

Des centaines de personnes sont entassées sous des tentes ou dans des barraques en bois sans chauffage.

Il fait si froid ici... et on a presque rien.

On va s'organiser. Ne perdons pas espoir.

Le camp est immense. La boue, la pluie, et le manque de nourriture rendent chaque jour plus difficile.



Pour les familles, la peur s'installe. Personne ne sait combien de temps durera l'internement.

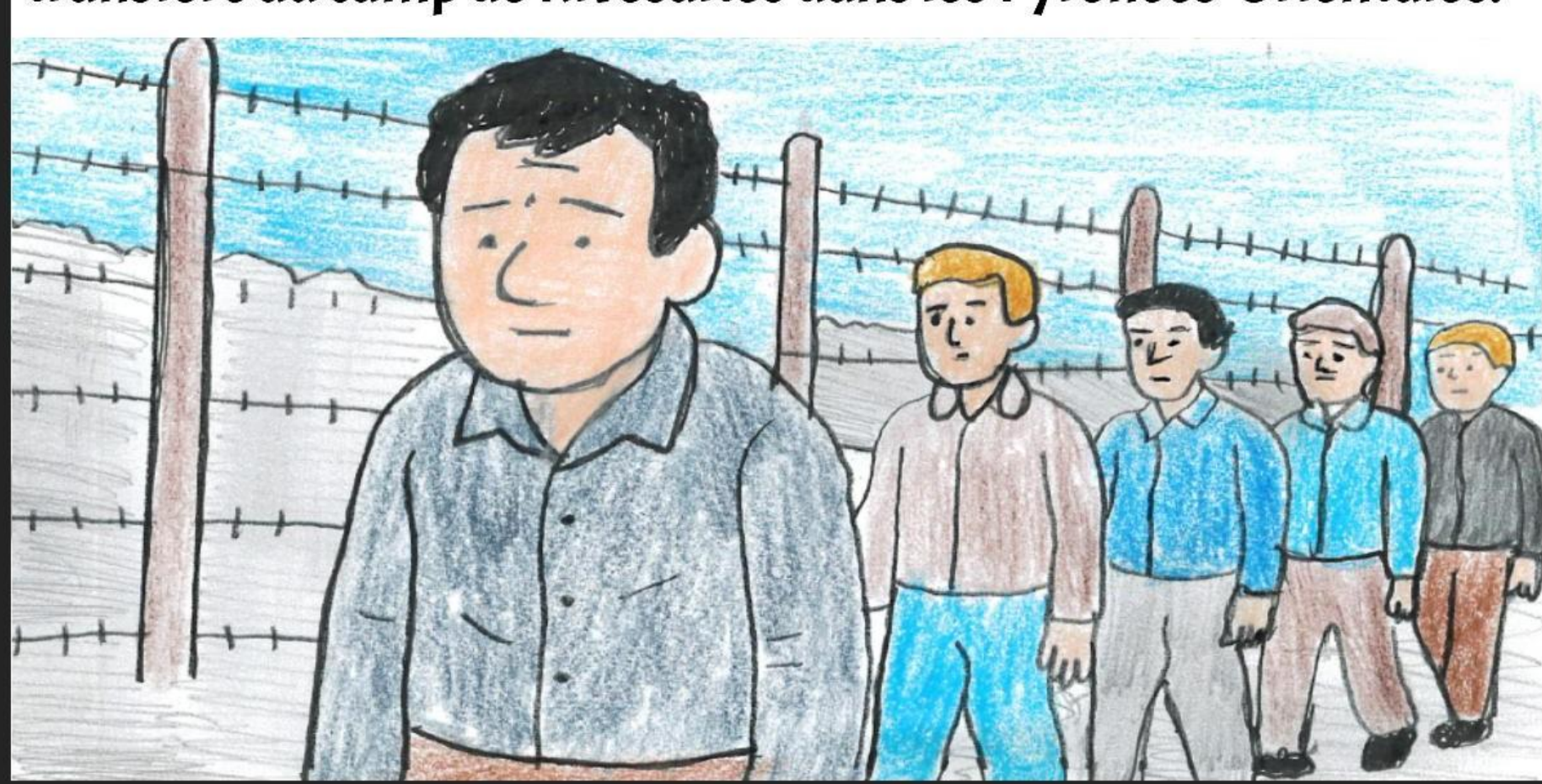
Papa, je veux rentrer à la maison.

Un jour, mon fils... Garde espoir.

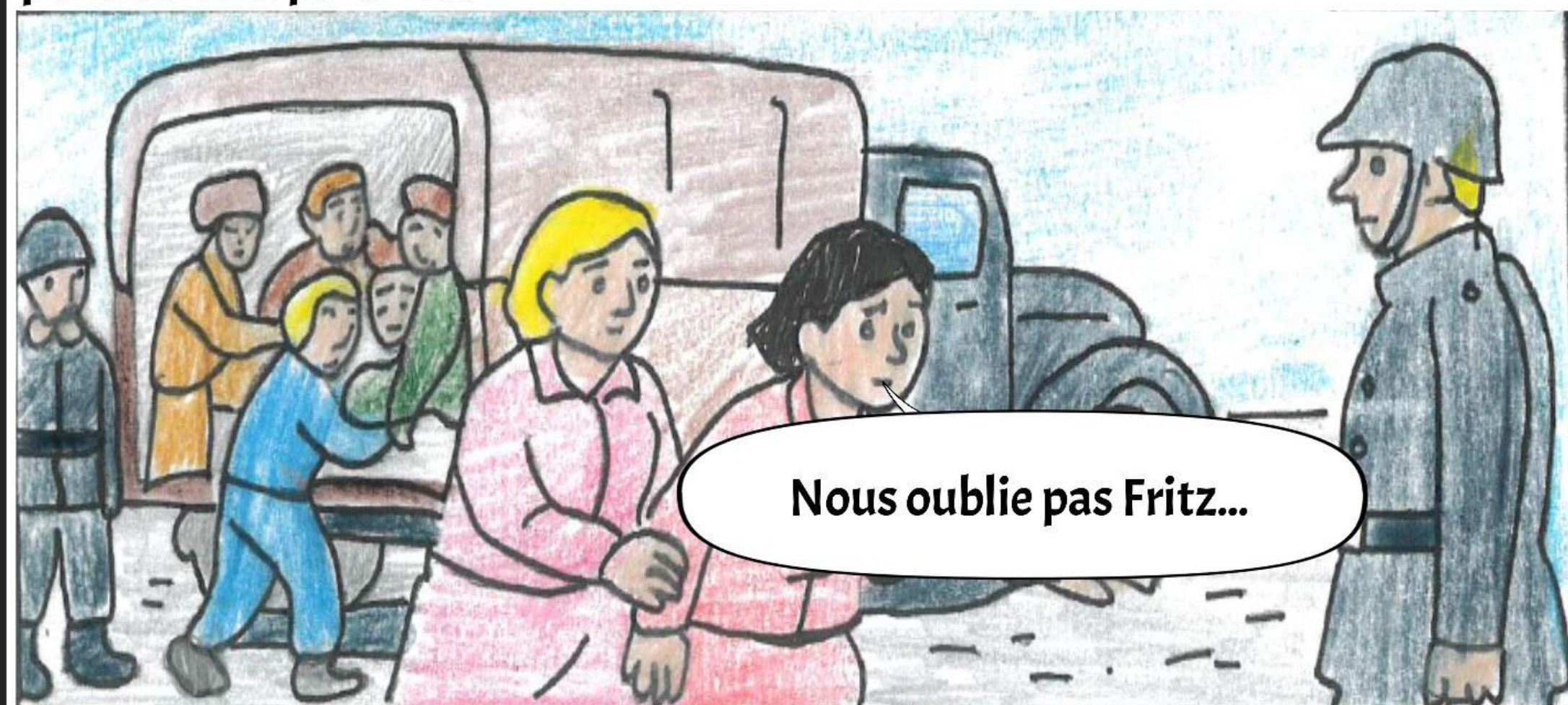
11 mars 1941: Au camp de Gurs, Fritz est convoqué par l'administration. On lui annonce son prochain transfert



Le jour même, avec plusieurs juifs allemands du camp, il est transféré au camp de Rivesaltes dans les Pyrénées-Orientales.



Après l'expulsion d'Allemagne, les familles connaissent une première période de séparation.



26 mars 1941: Anna apprend qu'Hans et elle vont transférés au camp de Rivesaltes. L'espoir renaît à l'idée de retrouver Fritz.



A leur arrivée, les femmes et enfants sont enfermés ensemble dans un îlot à l'écart des hommes. L'espoir d'être ensemble s'éteint. Malgré la proximité, les barbelés coupent désormais la famille en deux. Fritz est interné dans l'îlot F, baraque 24 alors que son fils et sa femme sont l'îlot B, baraque 23.



A Rivesaltes, le vent souffle sans répit. Le camp est immense, perdu au milieu des plaines.



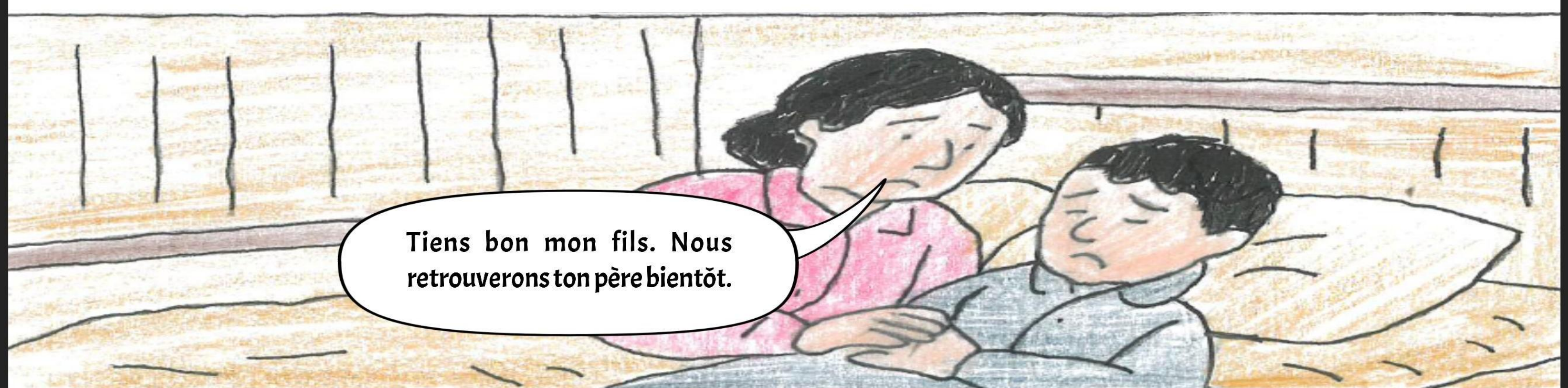
Les jours se ressemblent: longues files d'attente, rationnements, froid glacial.



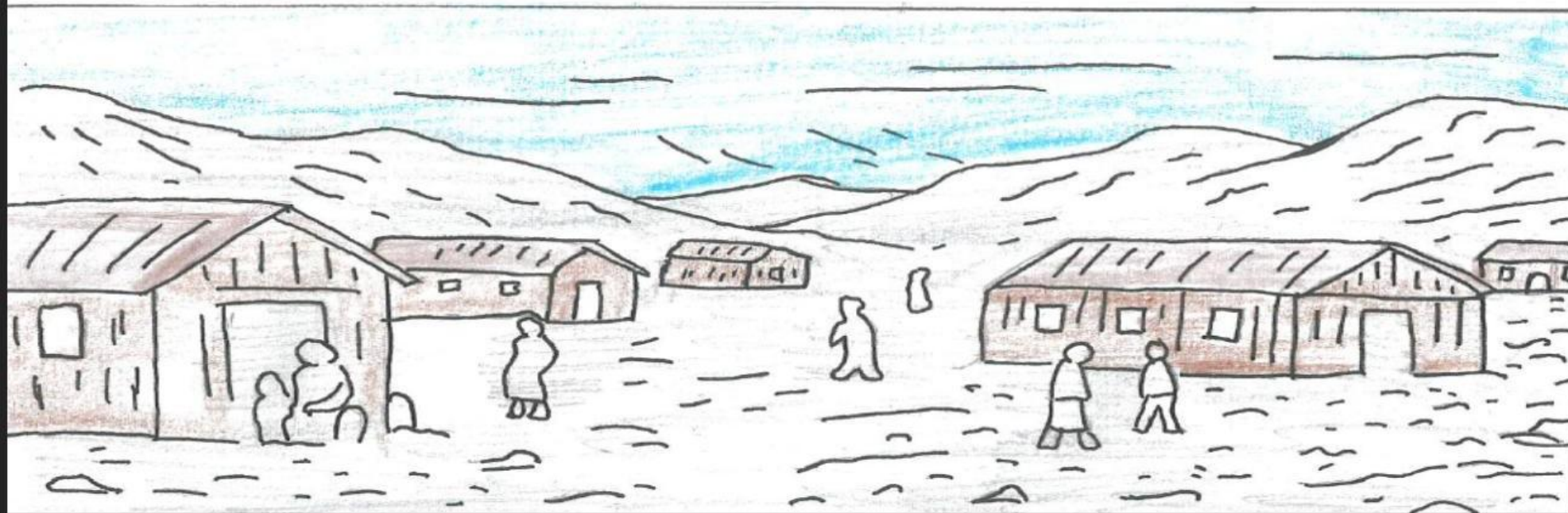
Le 25 septembre 1941, une mauvaise nouvelle vient nuire au moral de Hans et Anna. Fritz, avec d'autres ressortissants Juifs allemands vient d'être transférés au camp des Milles à Marseille.



L'absence du père rend chaque jour plus difficile. Le froid et la maladie frappent les plus fragiles.



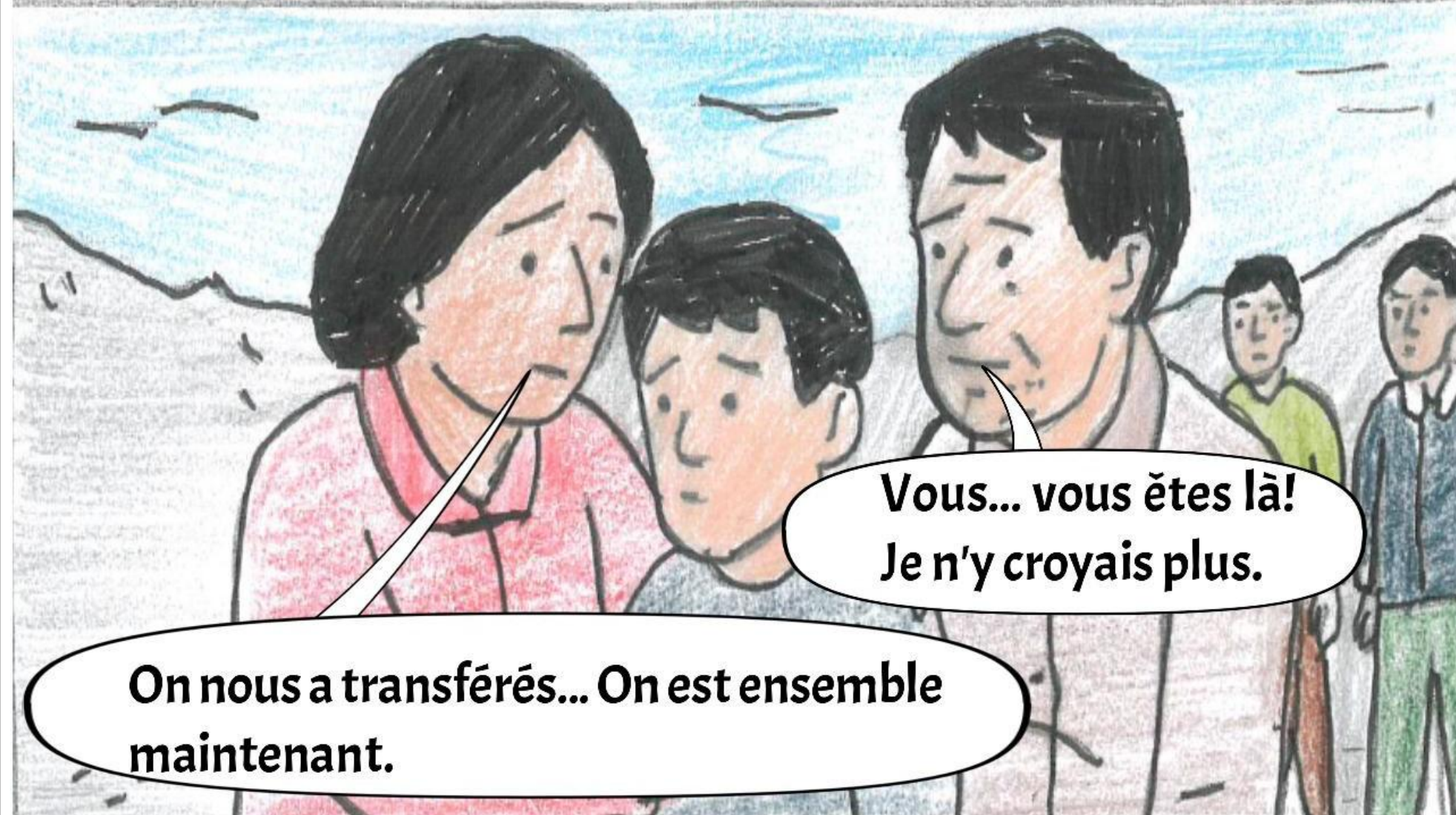
Le 25 février 1942, un nouvel ordre tombe: femmes et enfants doivent être transférés du camp de Rivesaltes vers celui des Milles, près d'Aix-en-Provence.



Le camp des Milles est installé dans une ancienne tuilerie. Les conditions y sont rudes mais différentes de Rivesaltes.



Au bout de quelques heures, une surprise bouleverse leur arrivée, ils retrouvent Fritz, interné ici depuis septembre 1941.



Aux Milles, les baraquements sont surpeuplés. Il n'y a presque pas d'intimité, et peu de nourriture.



L'espoir d'une meilleure vie s'éloigne petit à petit...



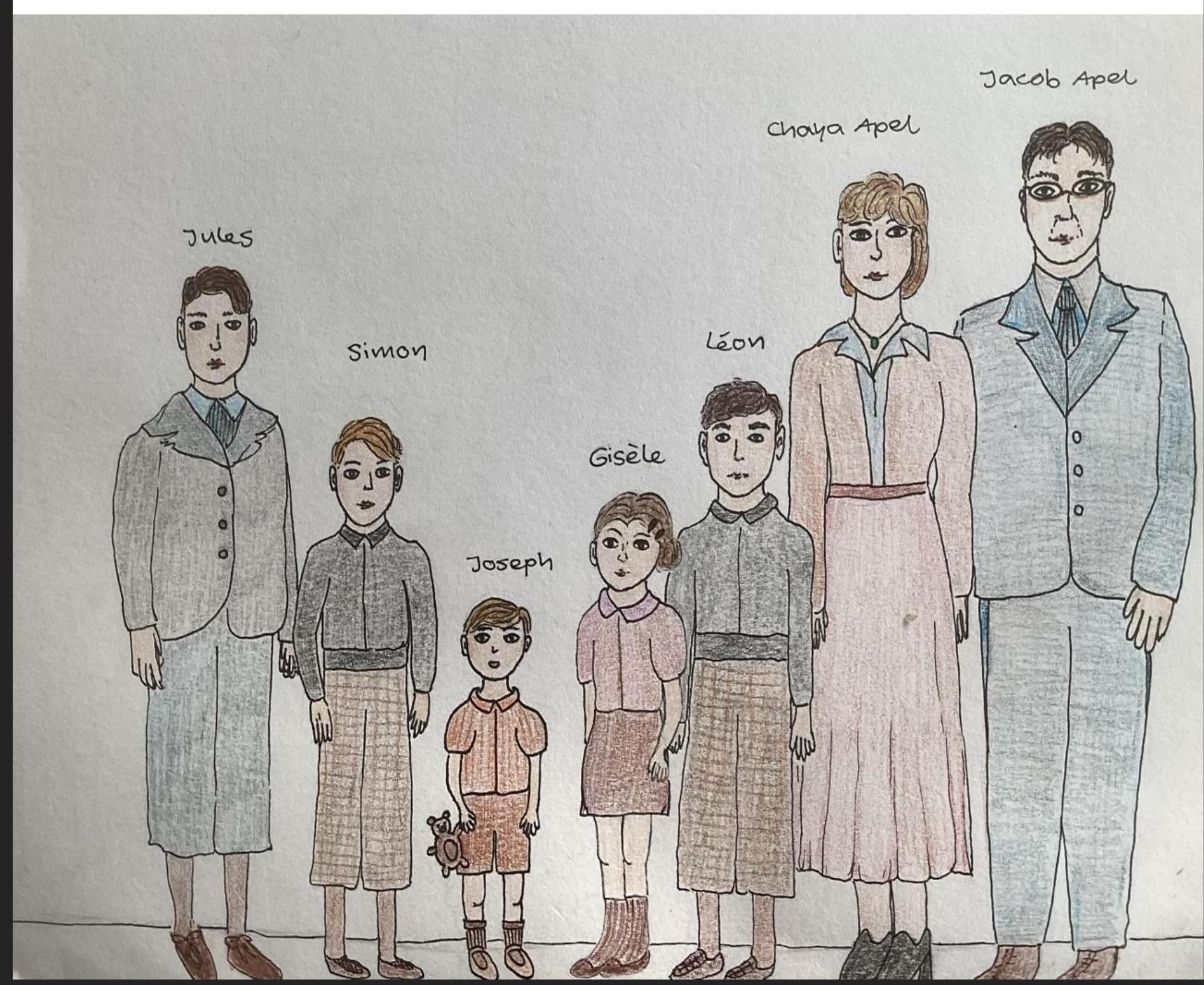
Après deux ans d'internement et de privation, Fritz semble de plus en plus affaibli et inapte au travail...



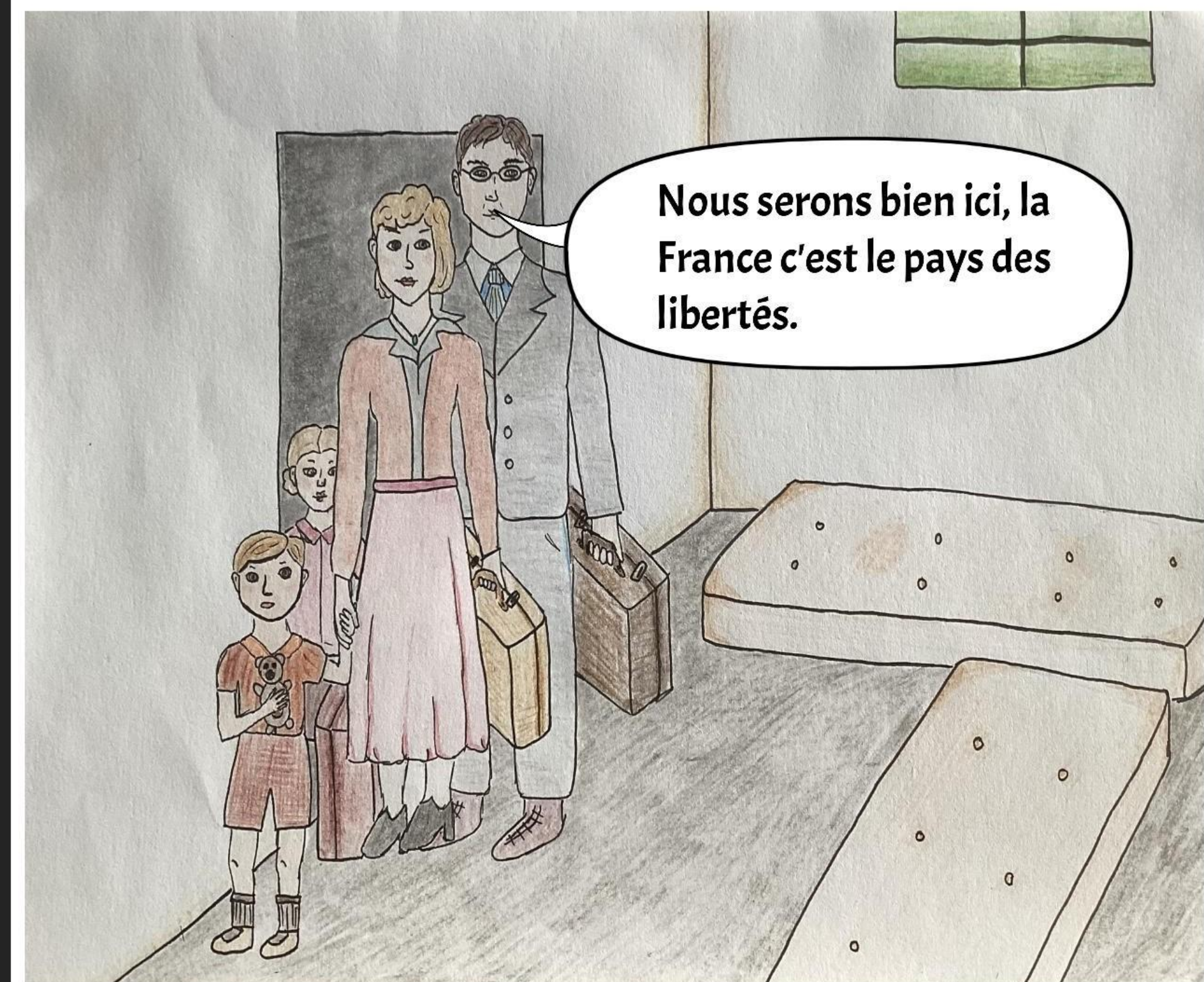
Maladie et malnutrition emportent le plus fragiles.



Voilà la famille Apel: les parents sont d'origine polonaise mais vivent à Saint-Quentin depuis 1930. Les enfants les plus jeunes sont Gisèle, née en 1935 et Joseph, né en 1939.



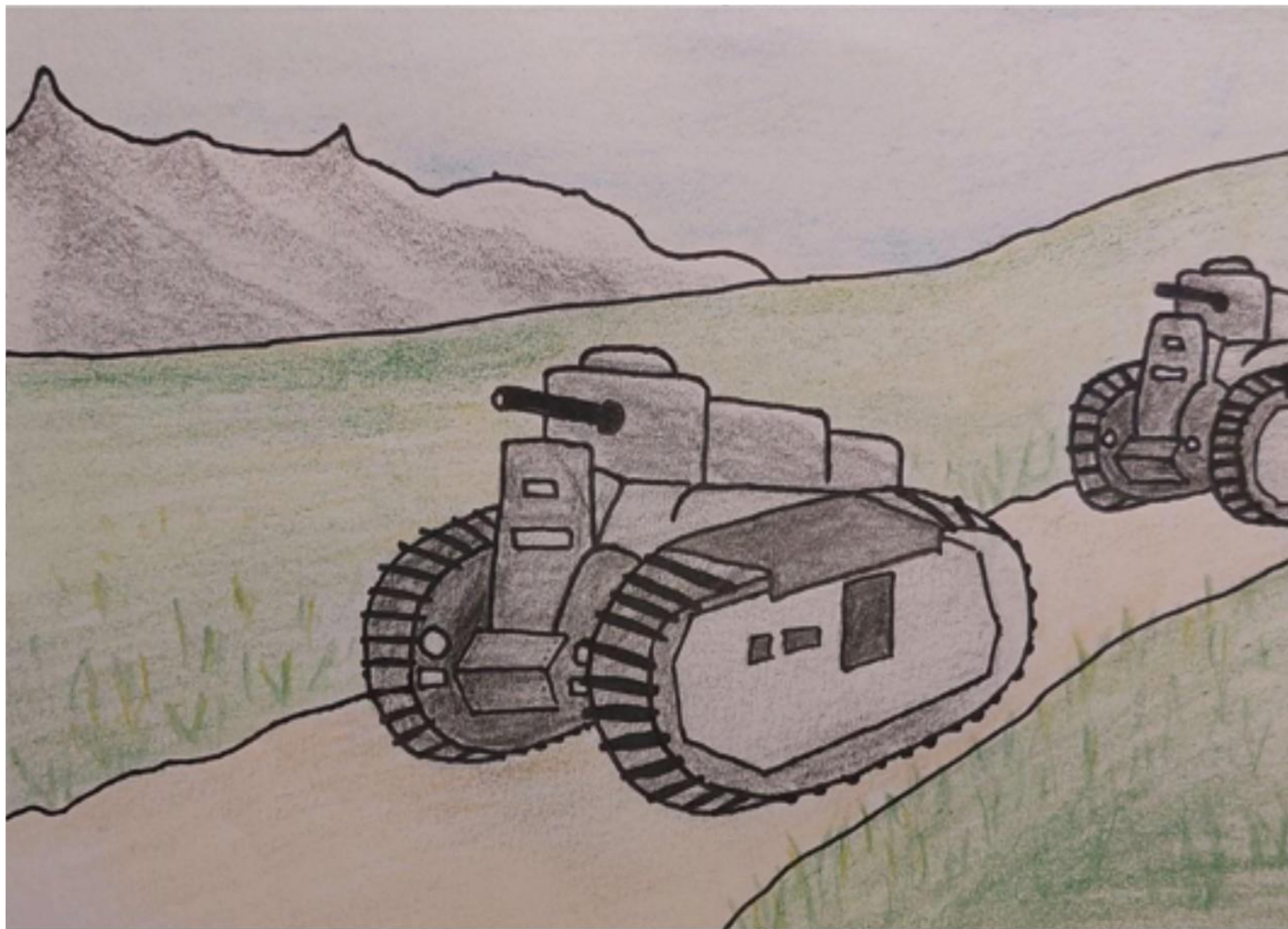
La famille dépose ses valises à Saint-Quentin (Aisne), 9 rue des Bouchers. Jacob y installe un petit atelier de tailleur.



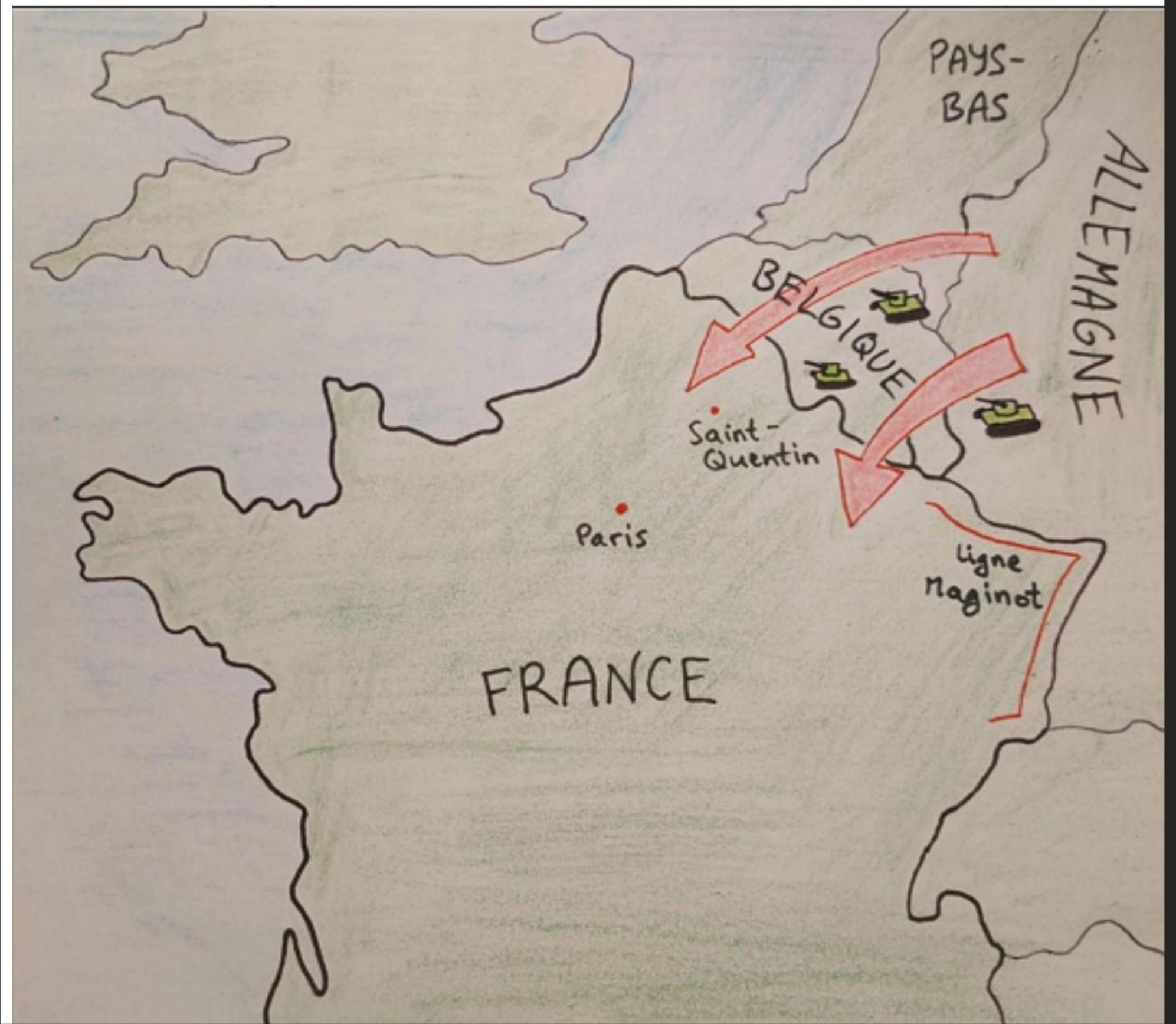
Les enfants sont scolarisés et fréquentent une fois par semaine les cours d'instruction religieuse dispensés à la synagogue de Saint-Quentin, 52 rue Michelet.



Le 1er septembre, l'Allemagne attaque la Pologne. Le 3 septembre, la France réagit en déclarant la guerre à l'Allemagne. Après une période sans "combat", appelé la "drôle de guerre", les Allemands lancent la Blitzkrieg ("guerre éclair") avec les divisions de Panzer en mai 1940 qui déstabilise profondément l'armée française.



L'avancée allemande est rapide. A l'aube du 15 mai 1940, les troupes de la Wehrmacht sont à quelques kilomètres de Saint-Quentin.



Dès le 15 mai, la municipalité de Saint-Quentin organise l'évacuation de la ville vers le département de la Mayenne. Les Apel connaissent l'exode comme de nombreuses familles du Nord de la France.



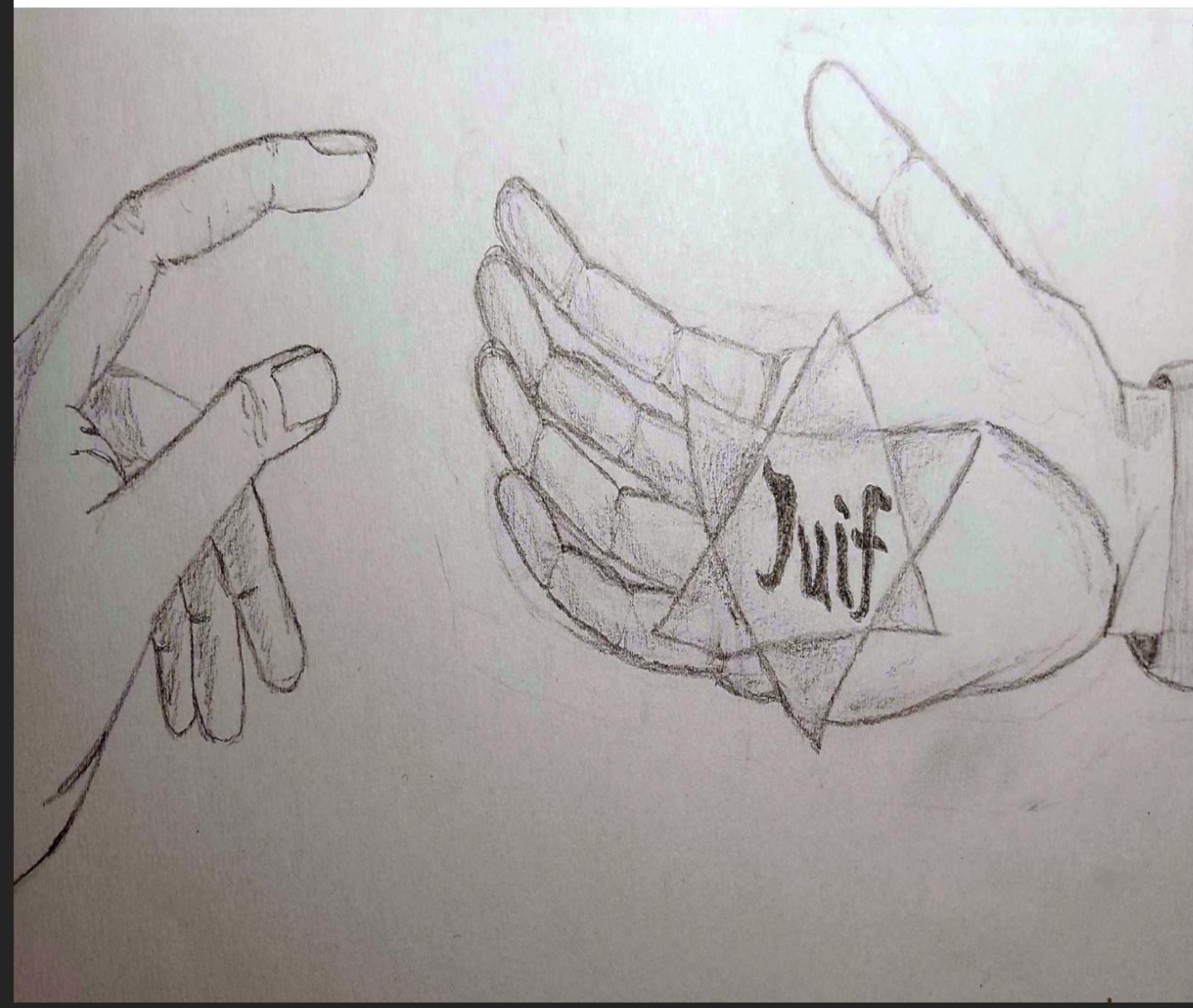
Après la signature de la Convention d'Armistice, les Apel rentrent à Saint-Quentin qui se trouve désormais dans la zone interdite (*) sous occupation allemande depuis le tracé de la Nordest Line le 7 juillet 1940.



A son retour, Joseph reprend ses activités de tailleur mais cette situation est précaire. Rapidement, il se heurte à la législation antisémite en cours...



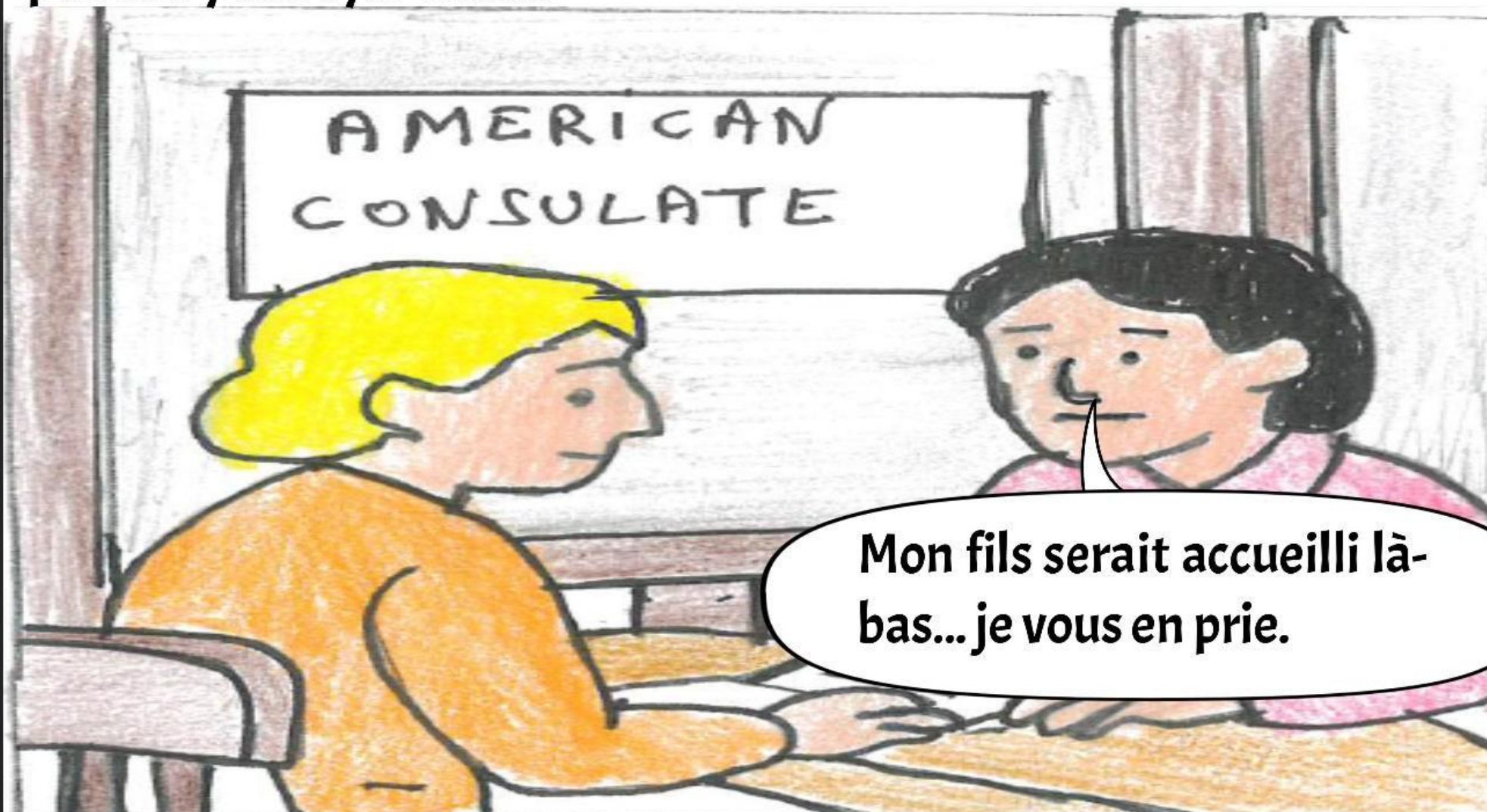
Le 29 mai 1942, la huitième ordonnance allemande impose que tous les Juifs, dès six ans, portent l'étoile jaune, ce qui les sépare des autres.



Le 4 juin 1942, les gendarmes de Saint-Quentin sont chargés de distribuer les étoiles jaunes aux populations juives de Saint-Quentin en échange d'un point de textile.



Désespérée de protéger son fils, Anna se rend au consulat américain de Marseille. Une partie de la famille vit déjà aux Etats-Unis. Elle espère pouvoir y envoyer Hans.



Comme tant d'autres, elle doit affronter une administration débordée, méfiante et lente.



Quelques jours plus tard, le résultat tombe...



Anna comprend que la dernière porte se referme. Hans restera en France... et le temps presse.



Au camp des Milles, les journées s'écoulent lentement entre le froid, la faim et les appels.



Le 10 août 1942, une rumeur se répand: un convoi partira le lendemain. Fritz et Anna sont sur la liste.



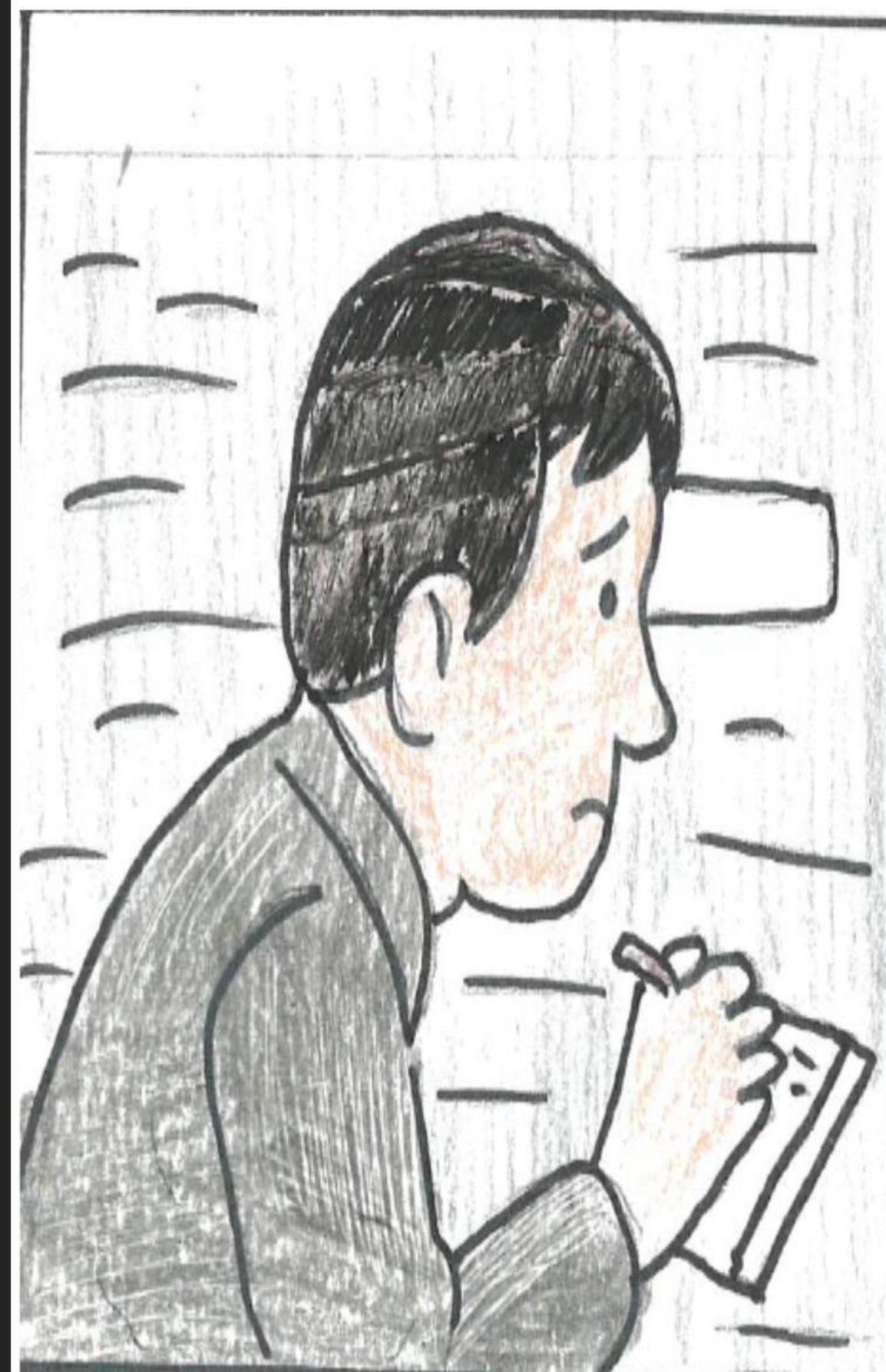
La famille passe ses dernières heures ensemble, essayant de rassurer leur fils.



Quand la nuit tombe, Fritz prend un bout de papier. Il veut laisser un dernier message à son fils.



Dans le silence du baraquement, il écrit lentement. Chaque mot est un adieu.



Le 11 août 1942, les parents sont appelés pour être déportés vers le camp de Drancy. Fritz ne comprend pas encore.



Et comme de nombreuses familles, les Dalsheim sont brutalement séparés.



Le camion s'en va dans la poussière. Le monde s'effondre autour de Hans...



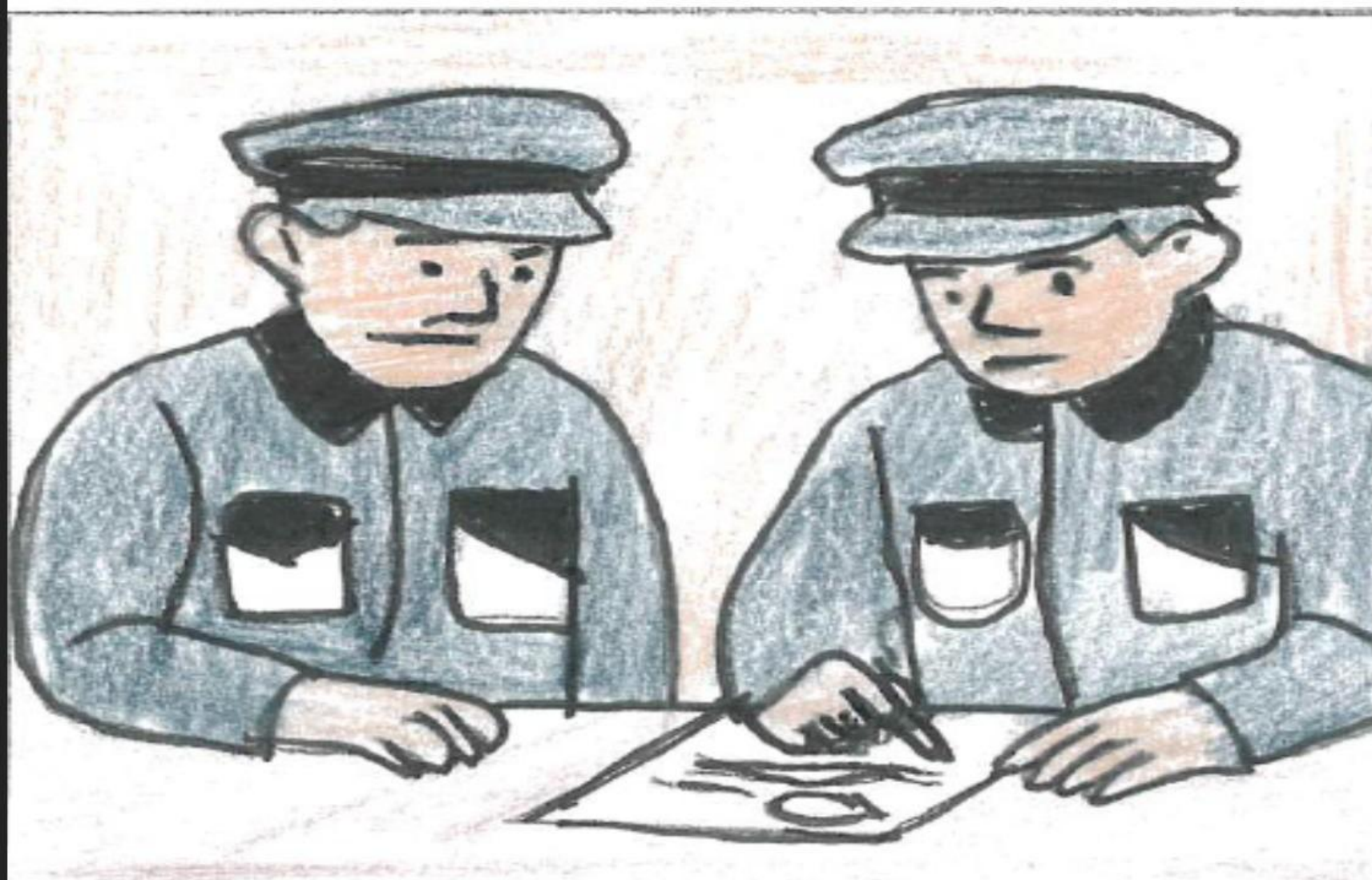
Début juillet 1942, l'accord Bousquet-Oberg renforce la collaboration franco-allemande et entérine la participation de la France à la "Solution finale".



Les préfets transmettent les ordres: rafler, regrouper, et livrer les familles aux camps de transit.



Partout en France, les forces de l'ordre préparent les arrestations. Les familles juives seront envoyées à Drancy.



De son côté, Hans tente de garder courage dans le camp des Milles depuis la déportation de ses parents.



Le 12 août, à Drancy, les parents d'Hans sont enregistrés et dépossédés de leurs biens.



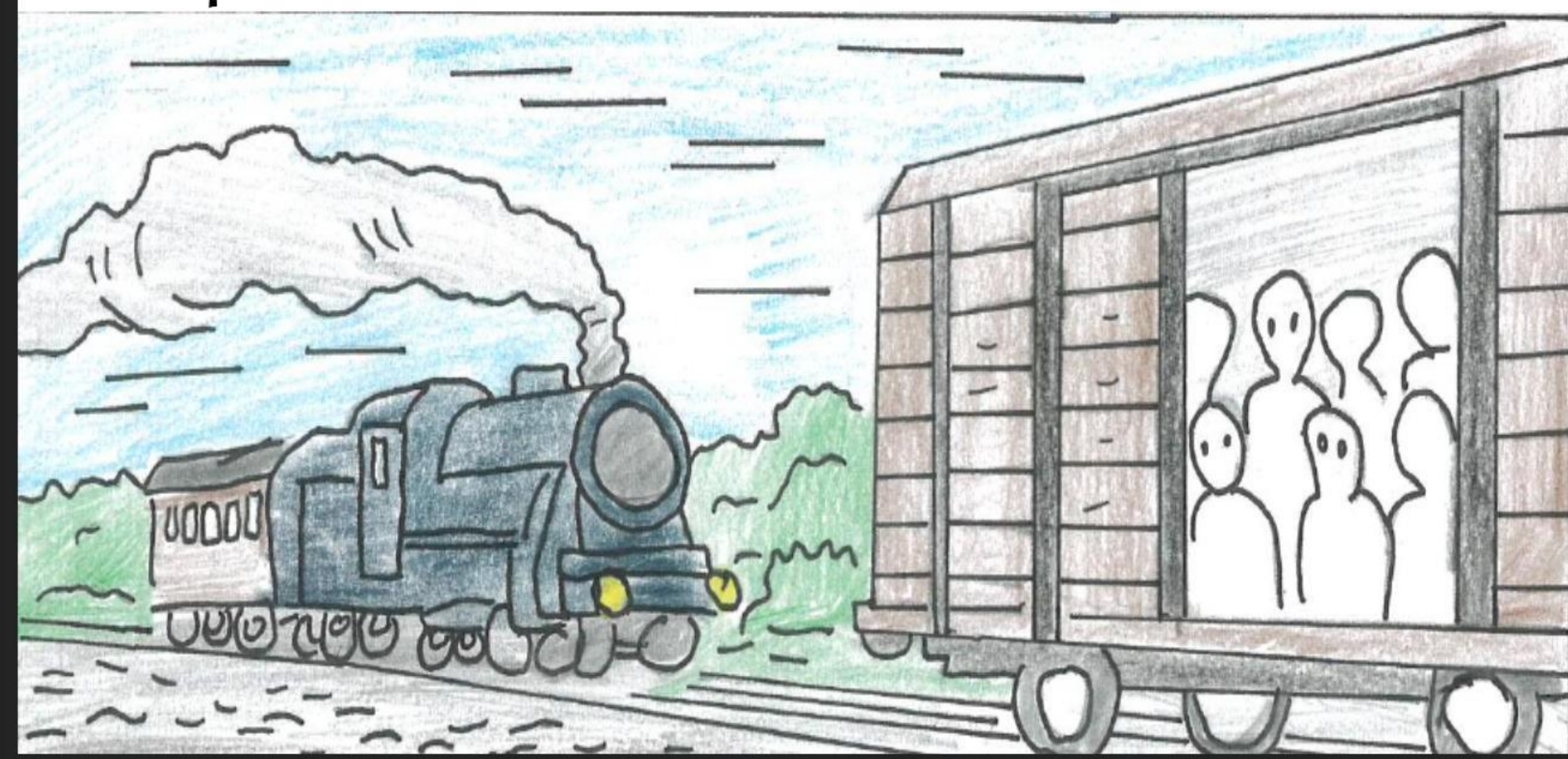
Puis ils sont affectés à un des bâtiments du camp dans l'attente de leur déportation.



Le 14 août 1942, Fritz et Anna sont conduits sur le quai de Drancy. Le convoi n°19 s'apprête à partir.



Le train s'ébranle pour un voyage de plusieurs jours, sans eau, sans air, sans répit. Direction: Auschwitz.



A l'arrivée, les déportés sont poussés hors des wagons, épuisés et terrifiés.



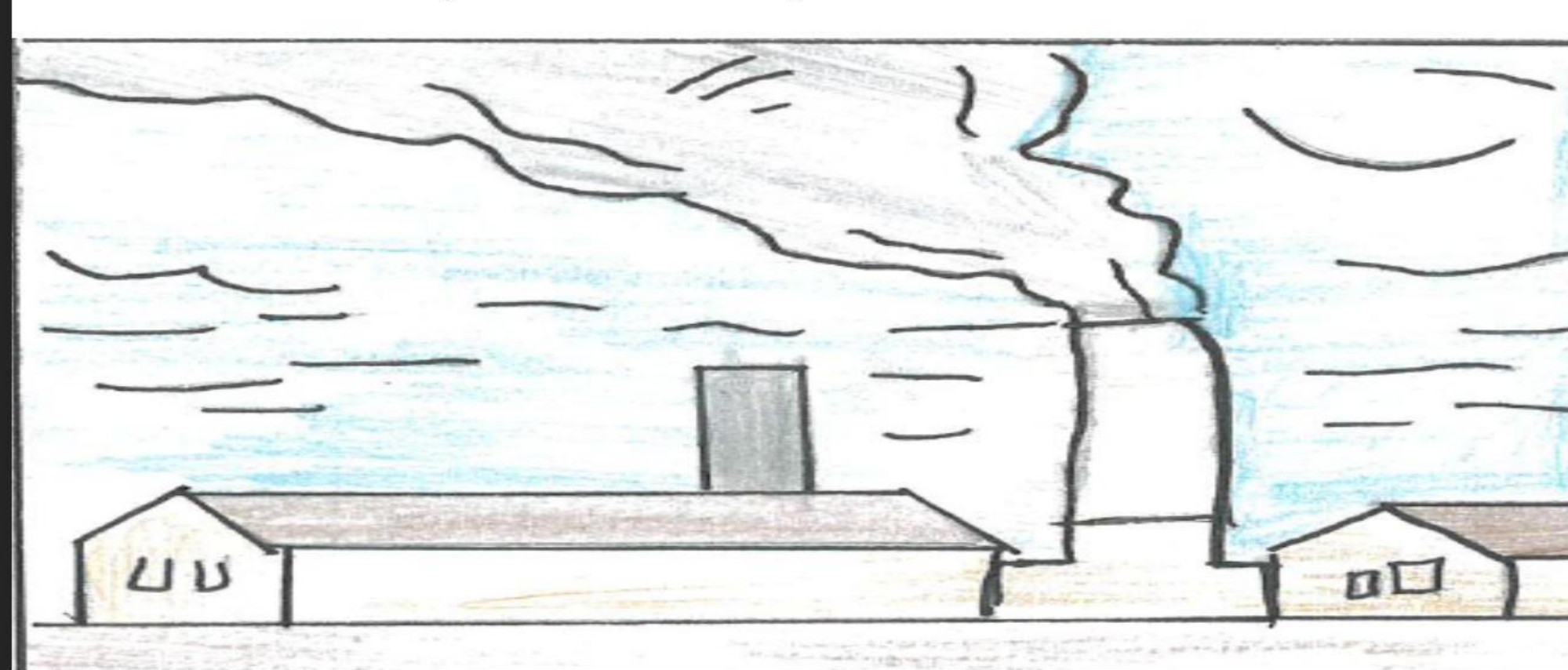
A la descente du train, le 17 août 1942, les déportés sont triés sur la Judenrampe. Certains iront travailler, qu'en d'autres iront à la mort... D'après des études récentes, seule une centaine de femmes serait sélectionnées pour travailler.



A Birkenau, de nombreux Juifs du convoi n°19 sont assassinés à leur arrivée dans une des deux petites "maisons" qui servaient de chambre à gaz temporaire. Les quatre grandes chambres à gaz-crématoire étaient alors en construction. En l'absence d'archives, il est difficile de dire si les Dalsheim ont été gazés à leur arrivée.



Quelques semaines plus tard, les cadavres des Juifs assassinés dans les deux petites maisons sont déterrés puis brûlés... La mort s'industrialise avec les nouvelles chambres à gaz. Les sources ne permettent pas d'identifier l'origine de l'assassinat des deux époux Dalsheim mais ce qui est sûr c'est qu'aucun des deux ne reviendra....



enfants (OSE) qui se montre très active pour atténuer la détresse des enfants séparés de leurs parents.



L'OSE le conduit dans une maison d'enfants, loin des barbelés du camp. Les enfants sont installés à la maison des enfants de Montintin installée à Château-Chervix (Haute-Vienne). La structure est administrée par le docteur Raymond Lévy.



A son arrivée, Hans est très bien accueilli, et passe des journées heureuses entourées de ses jeunes camarades.



En 1943, la surveillance de la maison des enfants se renforce et Hans n'est plus en sécurité. L'OSE prend la décision de faire passer les enfants en Suisse.



Le 15 avril 1943, l'OSE organise un passage clandestin vers la Suisse.
Hans fait partie d'un petit groupe d'enfants à sauver.



Dans la forêt, ils approchent discrètement de la frontière. Le moindre bruit pourrait attirer les patrouilles allemandes.



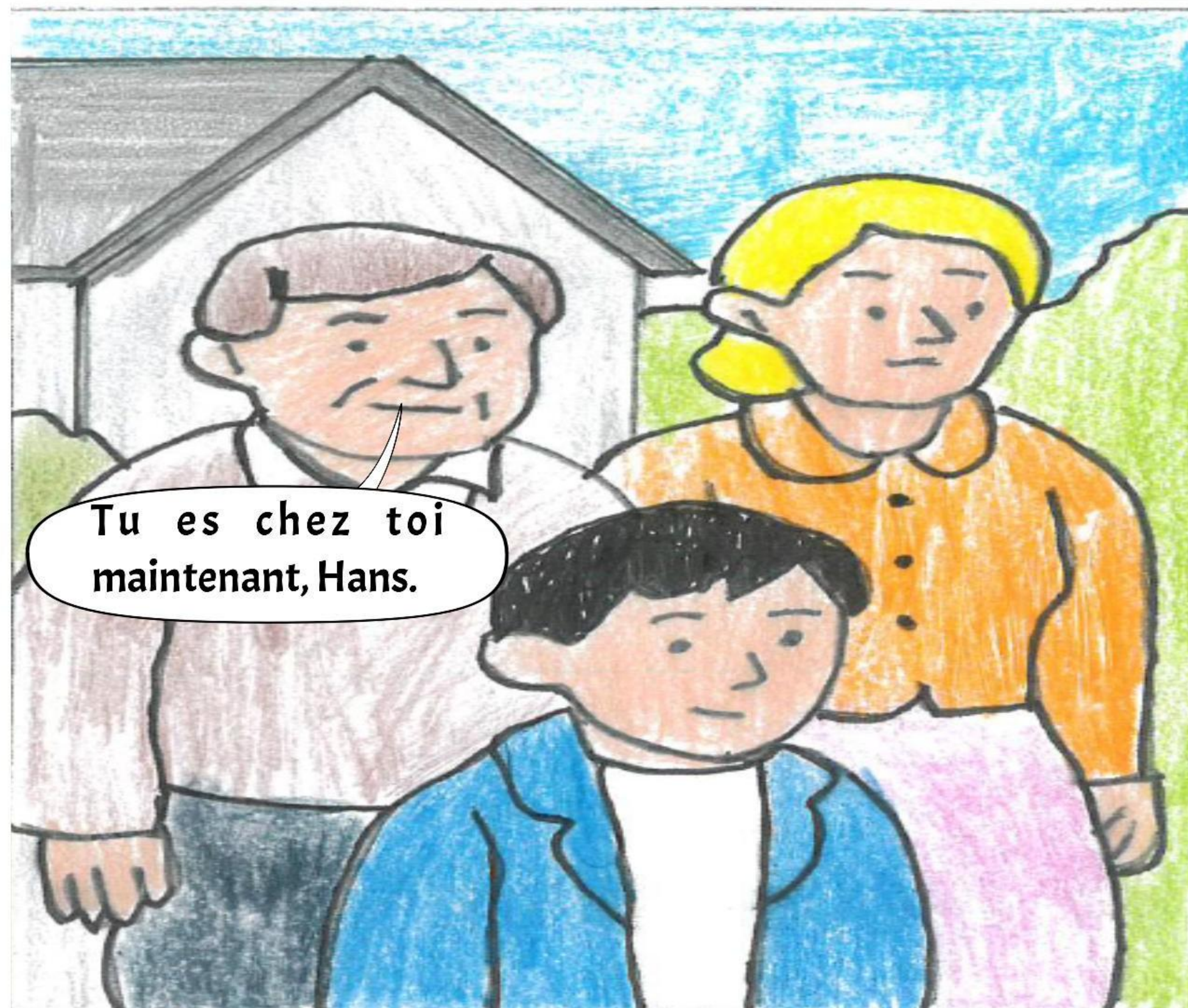
Au petit matin, ils franchissent enfin la frontière suisse. Malgré la présence d'un garde frontière suisse. Pour Hans, c'est la fin de la peur.



Sauvé grâce à l'OSE, Hans découvre la paix... mais il porte encore dans ses yeux le poids de tout ce qu'il a perdu...



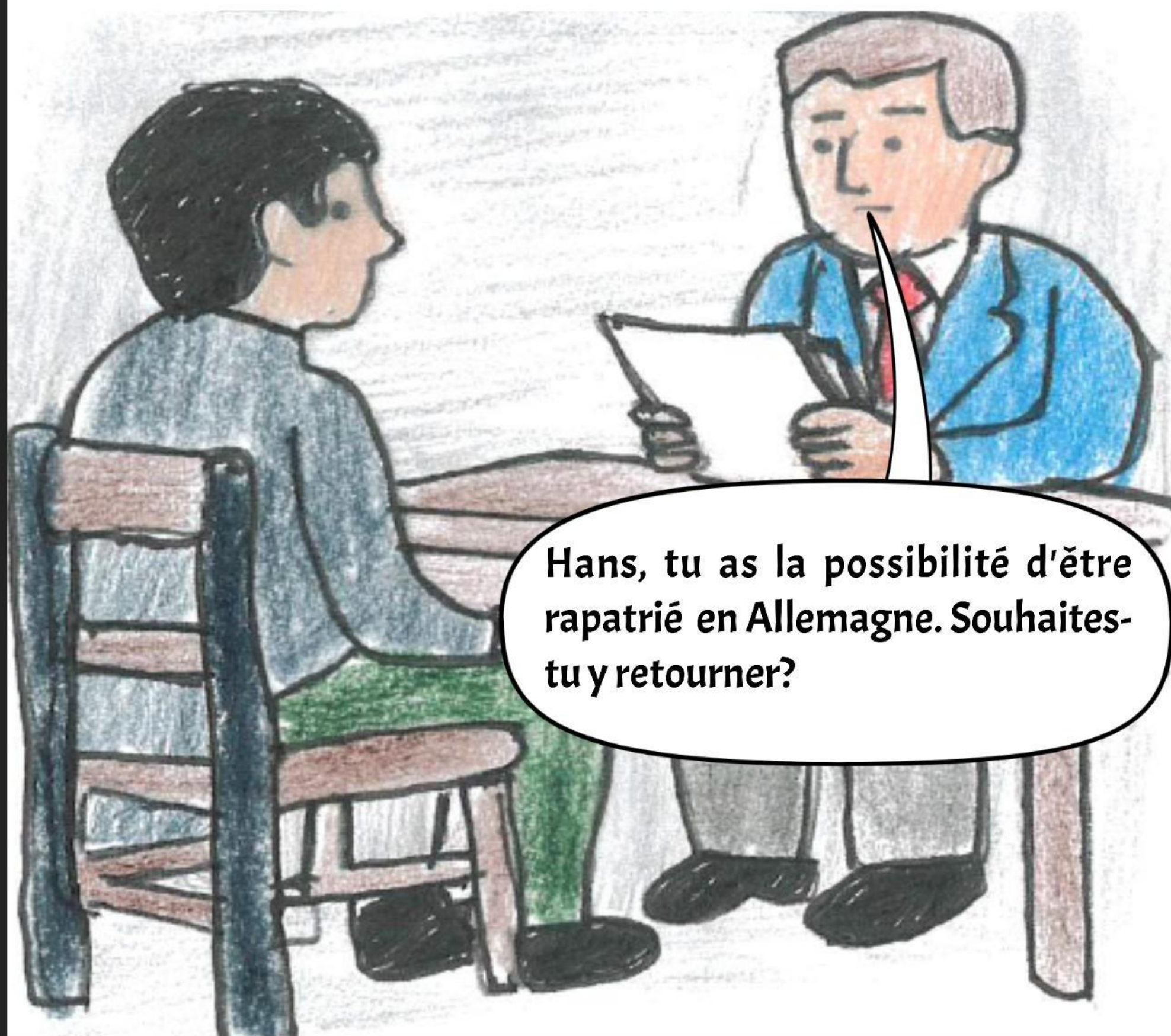
En Suisse, Hans est confié à une famille d'accueil qui veille sur lui avec bienveillance.



Peu à peu, il reprend une vie d'enfant: l'école, les devoirs, un horizon paisible. Mais son coeur reste lourd.



1946: Service des réfugiés (Suisse)



Après la rafle du Vel d'Hiv, la SIPO-SD de Saint-Quentin ordonne la mise en place d'une rafle de juifs étrangers. Le matin du 19 juillet 1942, un bruit vient troubler la quiétude de la famille...



La gendarmerie française procède à l'arrestation des parents et de Jules, le fils aîné devant les enfants. Après leur arrestation, ils sont transférés à la Citadelle de Laon qui sert de point de rassemblement des Juifs étrangers arrêtés dans la région.



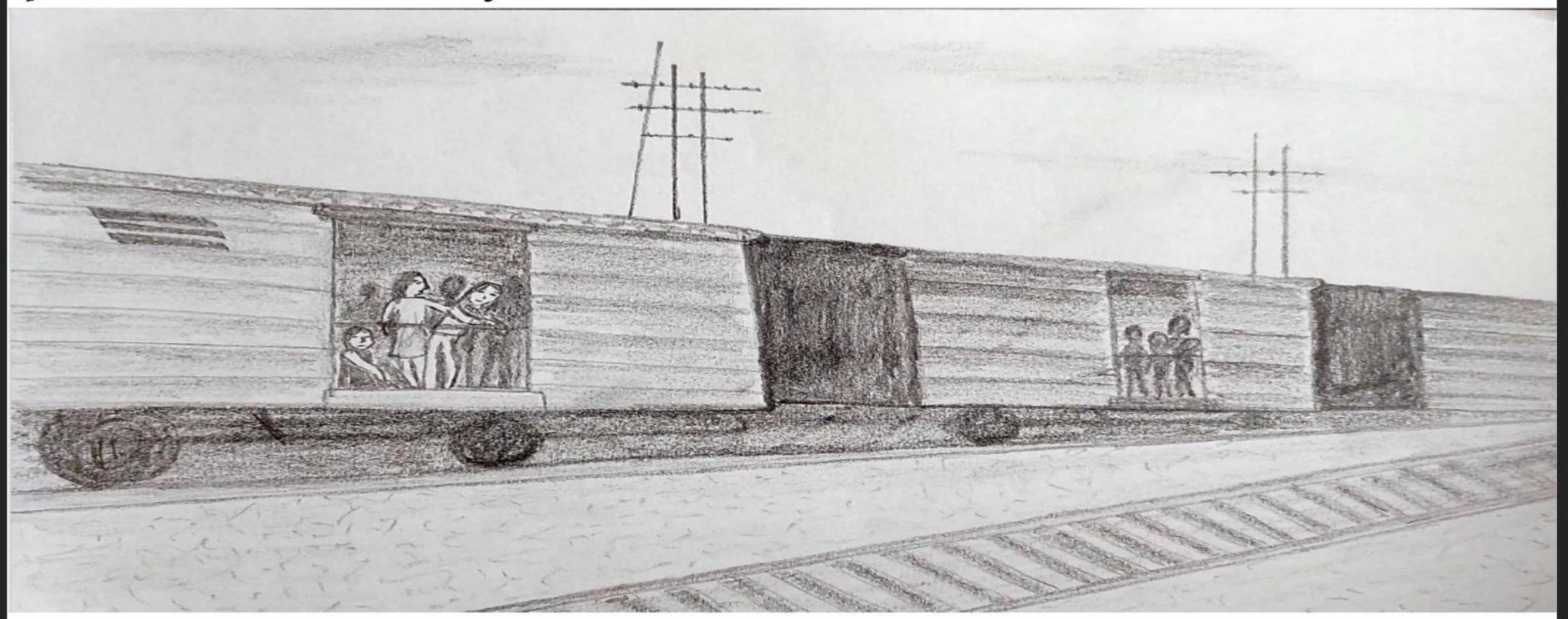
En lien avec une directive allemande qui impose que les enfants de moins de 16 ans soient confiés à un juif non visé par la rafle, les enfants sont pris en charge par un voisin: Moszek Glicensztajn.



Le 22 juillet, Jacob, Chaja et Jules sont transférés à Drancy.



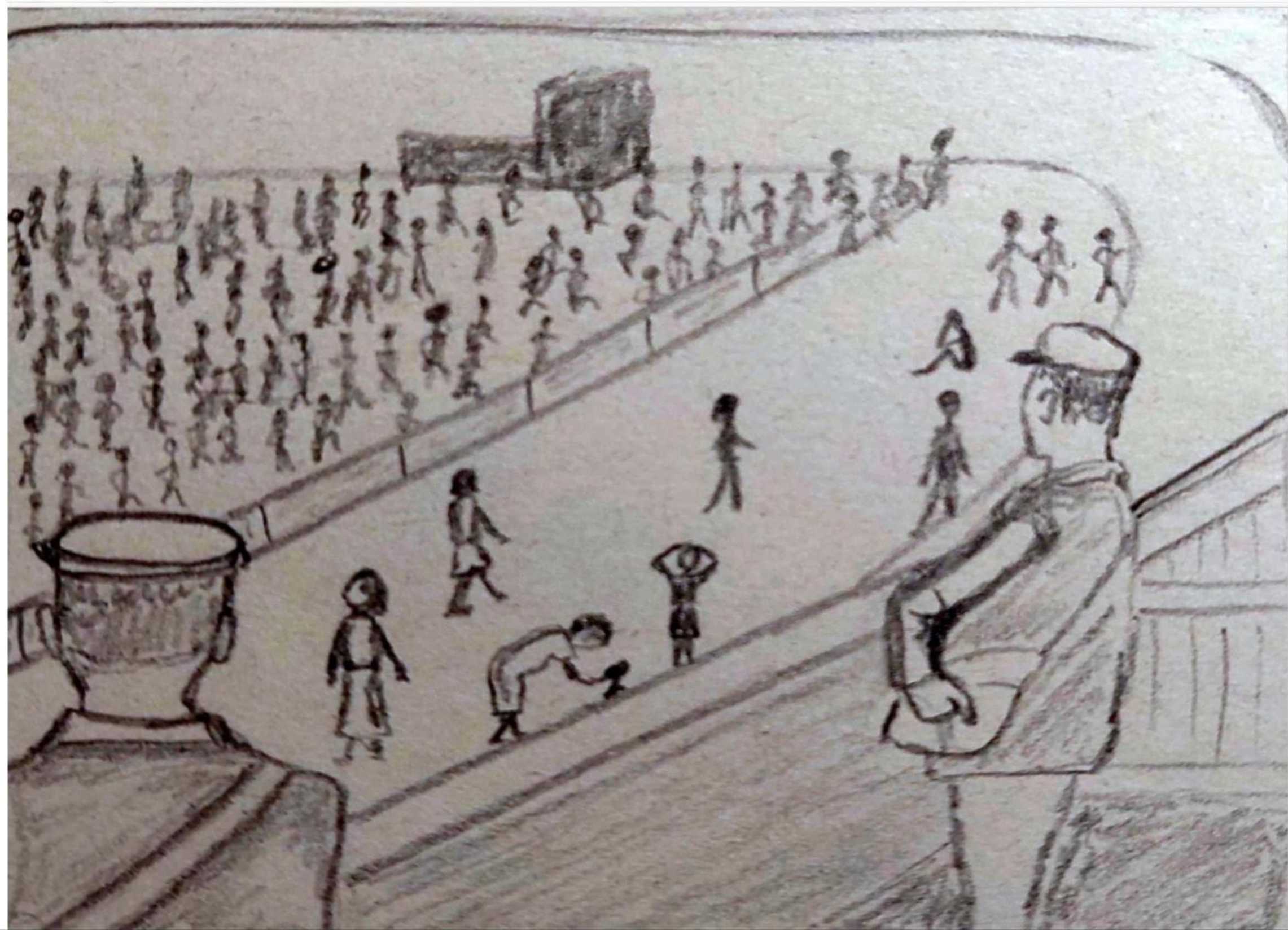
Après une semaine d'internement à Drancy, Jacob, Chaja et Jules sont déportés par le convoi n°12 du 29 juillet 1942. Ils seont tous les trois assassinés.



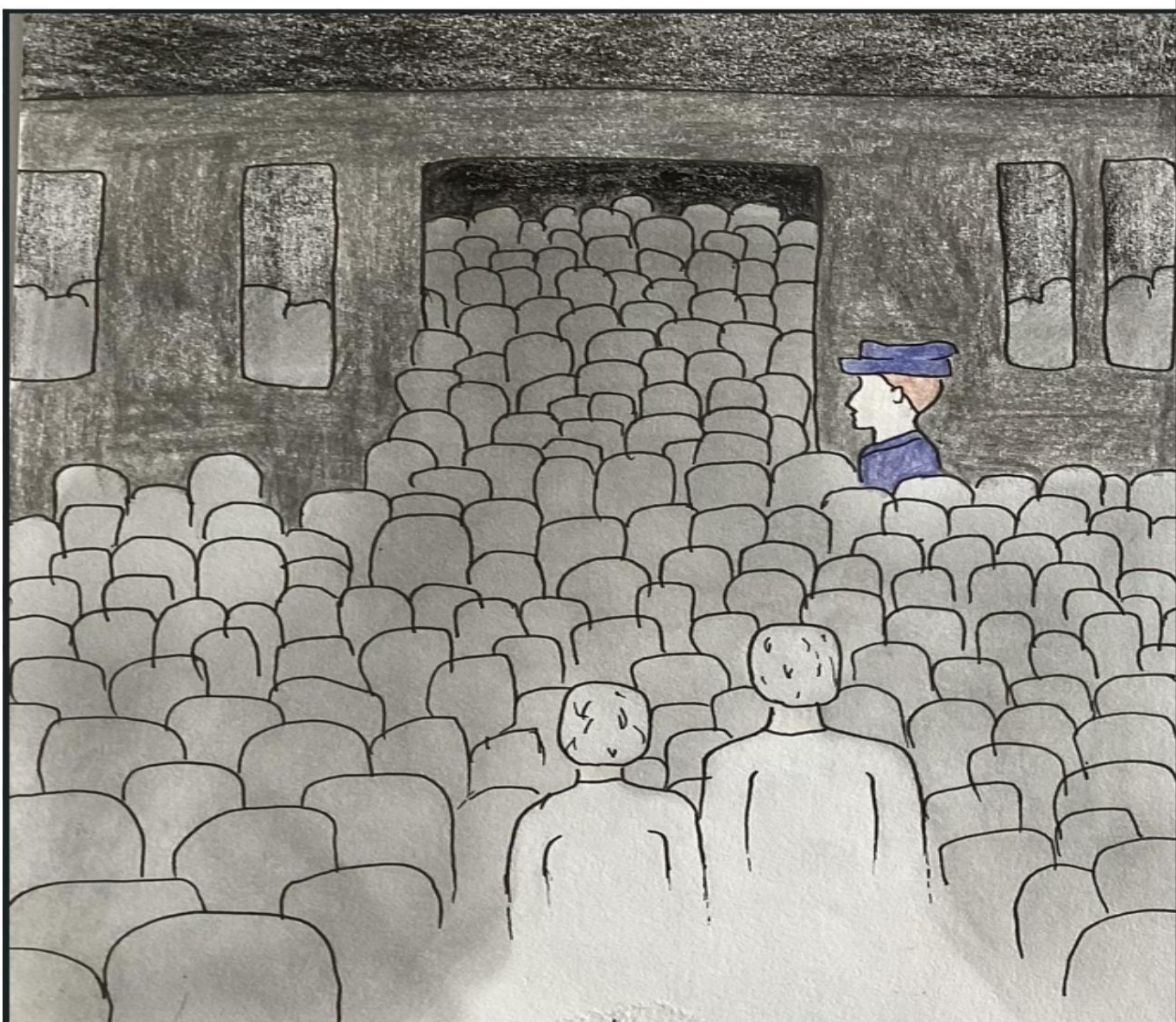
Le 9 octobre 1942, une nouvelle rafle frappe les Juifs étrangers de Saint-Quentin. Cette fois-ci, les enfants Apel ne sont pas épargnés...



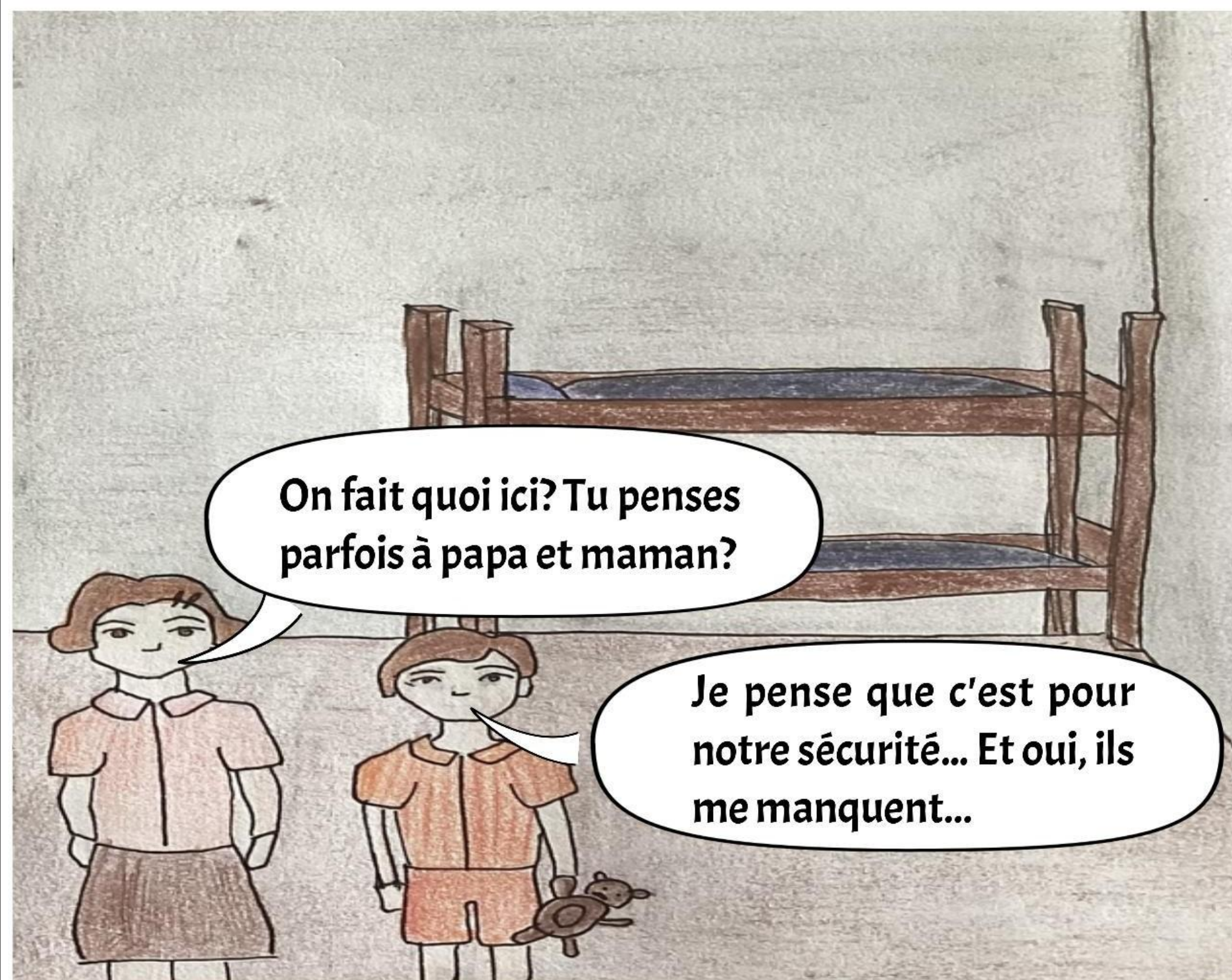
16 octobre 1942: A l'arrivée à Drancy, la fratrie est divisée. Joseph et Gisèle restent ensemble. Léon et Simon sont envoyés dans un autre bâtiment du camp.



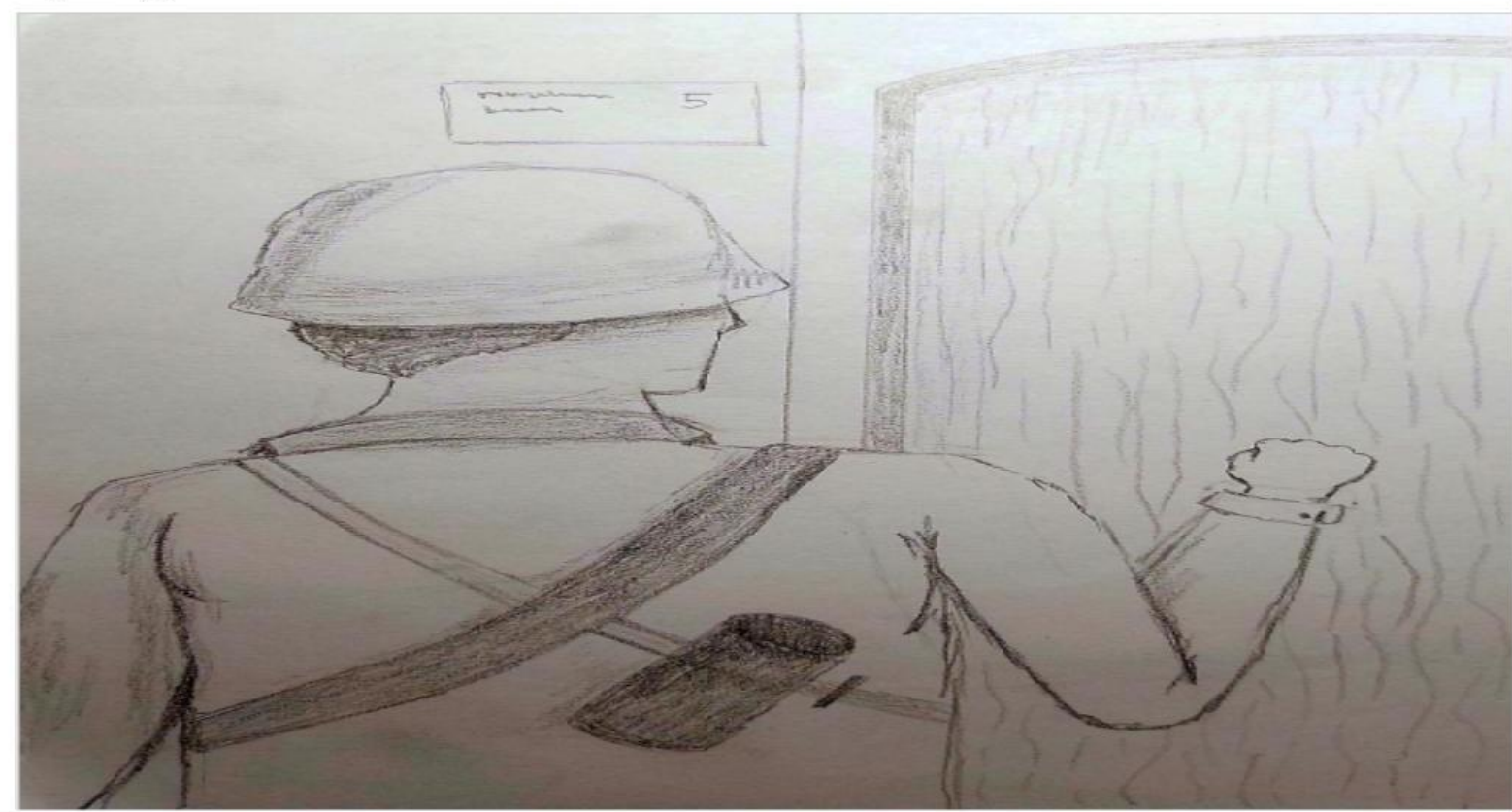
3 novembre 1942: Léon et Simon sont déportés via le convoi n°40 à destination d'Auschwitz. Ils sont assassinés à leur arrivée...



Novembre 1942: Joseph et Gisèle après un passage à l'hôpital sont pris en charge par l'UGIF, qui a demandé leur libération. Ils sont placés dans une pouponnière pour très jeunes enfants juifs à Neuilly-sur-Seine.



Du 22 au 24 juillet 1944: Alois Brunner lance une dernière rafle d'envergure à Paris pour remplir un dernier convoi. Les orphelinats de l'UGIF ne sont pas épargnés...



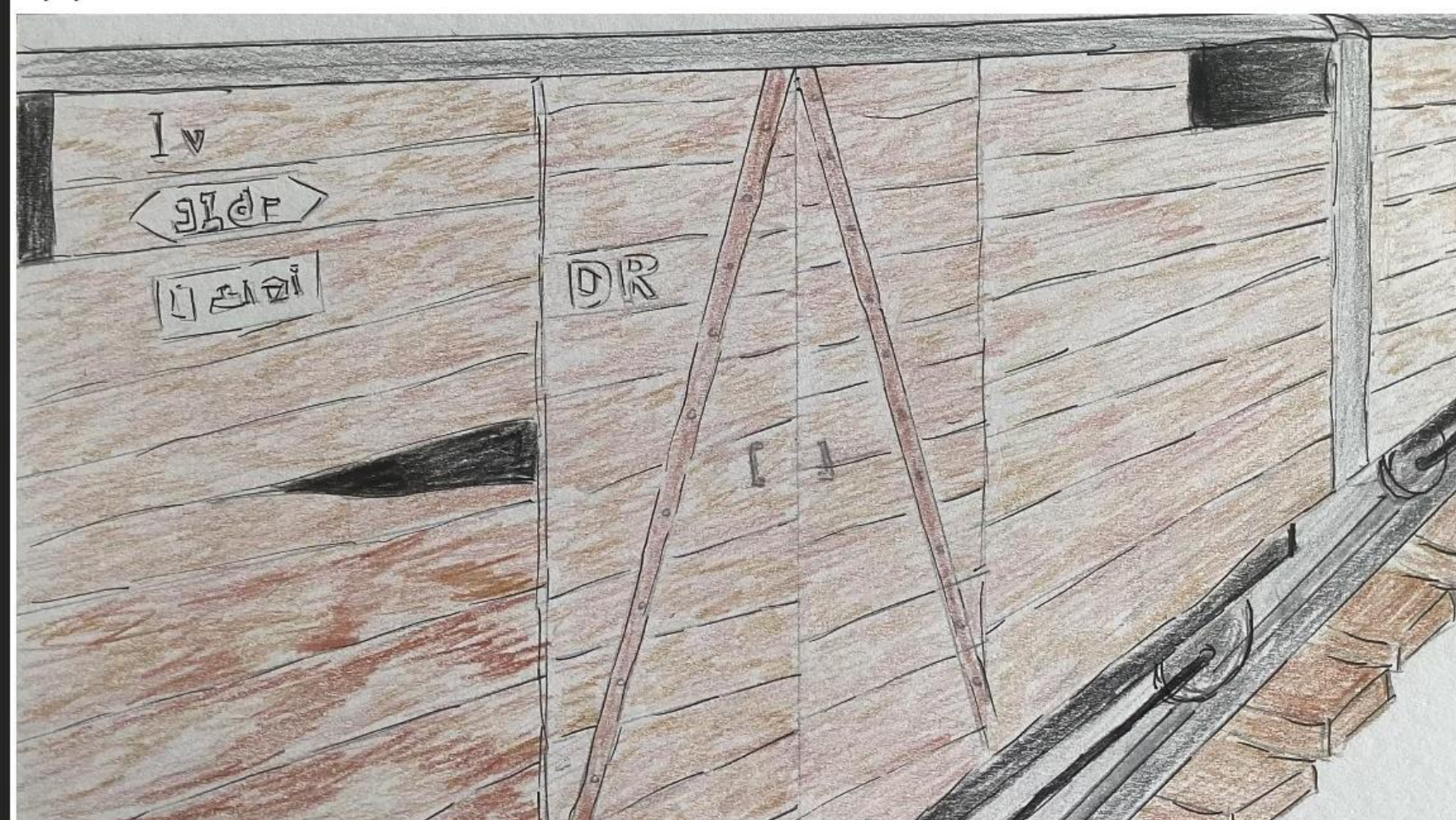
Internés à Drancy, les enfants revivent l'angoisse du mois d'octobre 1942.



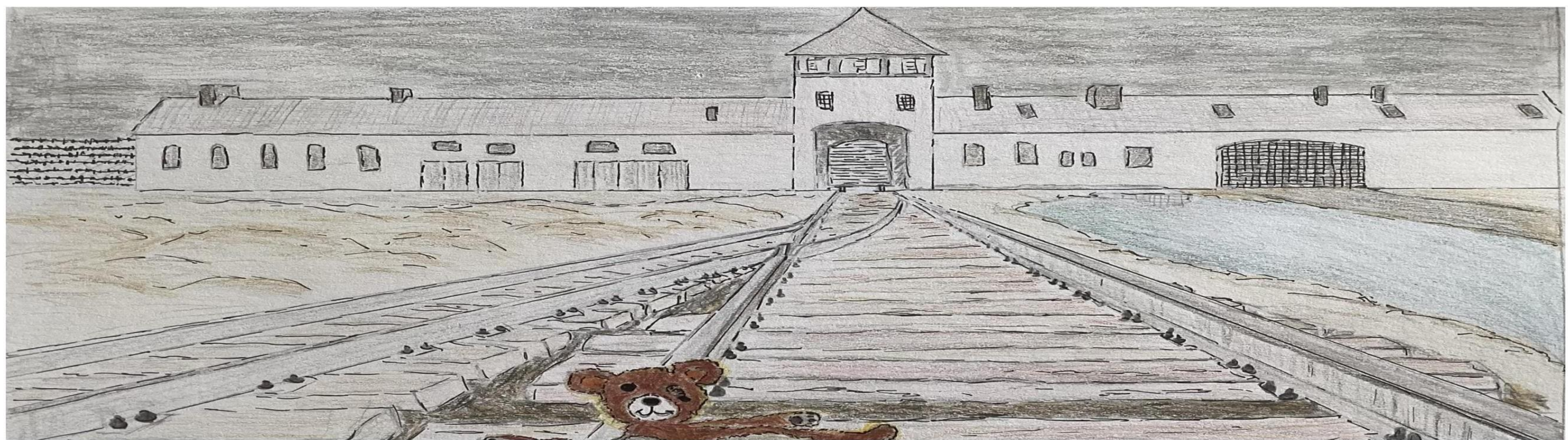
Gisèle et Joseph connaissent un dernier vent de liberté avant que les portes du convoi ne se ferment...



Le 31 juillet 1944, le convoi 77 quitte la gare de Bobigny pour Auschwitz avec à son bord 1306 personnes dont approximativement 250 enfants...



A leur arrivée à Birkenau, les enfants descendent du train et ne sont pas sélectionnés pour entrer au camp. Ils sont assassinés quelques heures plus tard...



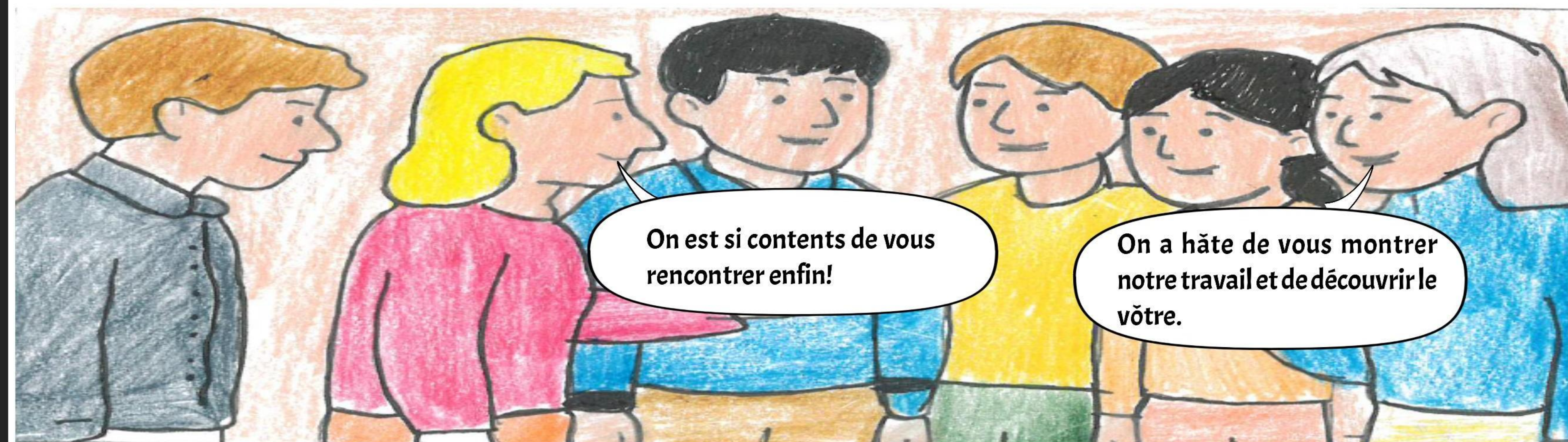
Après des mois de travail, les élèves français arrivent à Kaiserlautern. La rencontre avec leurs partenaires allemands marque un moment fort du projet.



Les enseignants échangent chaleureusement un partenariat né de l'histoire, tourné vers l'avenir.



La mémoire devient un lien: celui de jeunes Européens qui apprennent ensemble.



L'exposition devient un espace de mémoire partagée. Français et Allemands avancent ensemble, conscients de leur responsabilité: comprendre, transmettre et ne jamais oublier.



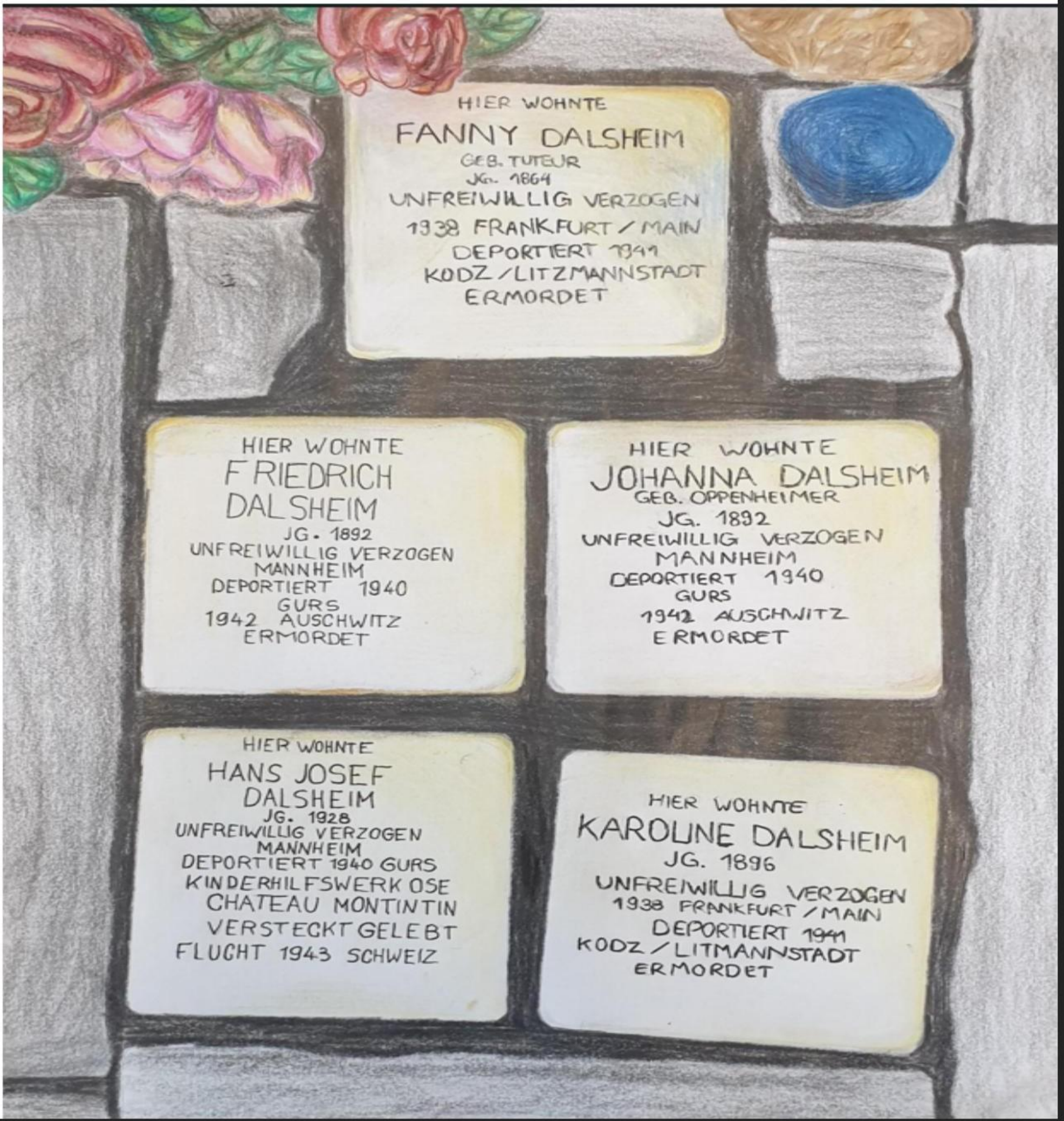
A Kaiserslautern, un historien local accompagne les élèves français et allemands. Il leur raconte la ville d'avant-guerre, sa communauté juive, ses rues, ses maisons, aujourd'hui disparues.



Dans les rues de la ville, ils suivent un parcours mémoriel autour des Stolpersteine. Ces pavés de mémoire marquent les lieux où vivaient les victimes du nazisme.



Devant les Stolpersteine de la famille Dalsheim, les élèves s'arrêtent. Les noms, les dates, les lieux de déportation apparaissent. La biographie devient mémoire incarnée.



Le 27 janvier, Journée internationale de la mémoire de la Shoah, les élèves français et allemands se retrouvent sur la place où se dressait autrefois la synagogue.



Ensemble, ils partagent leurs recherches, leurs émotions, et le souvenir des victimes. Devant eux, élèves, élus, familles et associations écoutent en silence.



En hommage, un galet est déposé. Un geste simple, transmis de génération en génération pour que la mémoire demeure.



Sur cette place autrefois détruite par la haine, les jeunes allemands et français se tiennent ensemble. Pour se souvenir. Pour comprendre. Pour transmettre.



Lexique

Blitzkrieg (« guerre éclair ») : La Blitzkrieg est une stratégie militaire utilisée par l'Allemagne nazie au début de la Seconde Guerre mondiale. Elle repose sur des attaques rapides et coordonnées (aviation, chars, troupes motorisées) pour désorganiser l'ennemi. Cette tactique permet à l'Allemagne de vaincre rapidement plusieurs pays, dont la France en mai-juin 1940.

Drôle de guerre (septembre 1939-mai 1940) : La drôle de guerre désigne la période qui suit la déclaration de guerre de la France et du Royaume-Uni à l'Allemagne nazie, le 3 septembre 1939. Malgré l'état de guerre, il n'y a presque pas de combats sur le front occidental. Les soldats attendent, la population vit dans l'incertitude tandis que l'Allemagne prépare son offensive. Cette période prend fin brutalement en mai 1940 avec l'invasion de la France par l'armée allemande.

Expulsion des Juifs du Bade (22-23 octobre 1940) : En octobre 1940, les autorités nazies expulsent presque tous les Juifs du Pays de Bade (sud-ouest de l'Allemagne), du Palatinat et de la Sarre. En une nuit, plus de 6500 personnes (homme, femmes, enfants) sont arrêtées et déportées en France vers le camp de Gurs. Cette expulsion, appelée opération Burckel/Wagner, est la première déportation massive des Juifs du Reich. Beaucoup ne survivront pas aux conditions du camp ou seront ensuite déportés vers Auschwitz.

Gurs (camp de) : Le camp de Gurs, situé dans les Pyrénées-Atlantiques, est créé en 1939 pour interner les réfugiés espagnols fuyant la guerre civile. À partir de 1940, le régime de Vichy enferme des indésirables : étrangers en particulier des Juifs allemands exilés en octobre 1940, des opposants politiques, puis des milliers de Juifs arrêtés en France, notamment lors des rafles d'août 1942 en zone libre. Les conditions de vie y sont très difficiles : surpopulation, boue permanente, manque d'hygiène, épidémies. À partir d'août 1942, une grande partie des Juifs internés à Gurs est transférés vers Drancy, puis déportée vers Auschwitz.

Loi de Nuremberg (1935) : Adoptées par le régime nazi en 1935, les lois de Nuremberg retirent aux Juifs allemands leurs droits civiques. Elles définissent qui est considéré comme « juif » selon des critères raciaux et interdisent les mariages et relations entre Juifs et non-Juifs. Ces lois légalisent la discrimination et posent les bases juridiques de la persécution des Juifs d'Allemagne.

Milles (camp des) : Installé dans une ancienne tuilerie près d'Aix-en-Provence, le camp des Milles ouvre en 1939 pour interner des ressortissants étrangers, souvent antinazis ou fuyant l'Allemagne. Sous Vichy, le camp devient un lieu d'internement pour des milliers de Juifs étrangers arrêtés en France ou internés en France suite à leur expulsion d'Allemagne. Les conditions de vie sont très difficiles : manque d'hygiène, chaleur étouffante, surpopulation. À l'été 1942, le camp de lieu de rassemblement pour les déportations.

OSE (Œuvre de Secours aux Enfants) : Fondée au début du XXe siècle, l'OSE est une organisation juive d'aide médicale et sociale. Pendant la Seconde guerre mondiale ; elle joue un rôle essentiel pour sauver des enfants juifs menacés. Ses équipes placent des enfants dans des maisons d'accueil, ou les font passer en Suisse souvent au péril de leur vie. Grâce à l'OSE, plusieurs milliers d'enfants échappent à la déportation.

Pogrom de Novembre (9-10 novembre 1938) : Appelé aussi Nuit de Cristal, le Pogrom de Novembre est une attaque organisée par le régime nazi contre les Juifs dans toute l'Allemagne et l'Autriche. En deux jours, plus de 1400 synagogues et commerces juifs sont détruits, des maisons sont pillées, près d'une centaine de personnes sont tuées et 30 000 juifs sont arrêtés et envoyés dans les camps de concentration. Cet événement marque un tournant : la violence antisémite devient publique, massive et assumée par l'Etat nazi.

Pouponnière de Neuilly-sur-Seine : La pouponnière de Neuilly est un foyer géré par l'UGIF à partir de 1942, destiné à accueillir des bébés et très jeunes enfants juifs dont les parents étaient menacés, arrêtés, internés ou déportés. Malgré le dévouement du personnel, ces structures étaient placées sous surveillance constante. Du 22 au 24 juillet 1944, plusieurs pouponnières et orphelinats parisiens sont victimes de rafles. Les enfants sont arrêtés et déportés vers Auschwitz via le convoi 77.

Rivesaltes (camp de) : Situé près de Perpignan, le camp de Rivesaltes est créé en 1941 par le régime de Vichy. Il sert d'abord à interner des familles espagnoles réfugiées, des Tsiganes, puis des Juifs arrêtés en zone sud. Les conditions de vie y sont très dures : chaleur extrême, vent violent, manque d'eau, et de soins. A partir de l'été 1942, Rivesaltes devient un camp de transit. De nombreux Juifs y sont rassemblés avant d'être transférés vers Drancy puis déportés à Auschwitz.

SA (Sturmabteilung) : La SA est une organisation paramilitaire du parti nazi, créée dans les années 1920. Surnommés les « chemises brunes », ses membres utilisent la violence pour intimider les opposants politiques et persécuter les Juifs. Elle joue un rôle central dans l'arrivée d'Hitler au pouvoir, avant d'être marginalisée à partir de 1934.

UGIF (Union générale des Israélites de France) : Créée en 1941 par le régime de Vichy sous pression allemande, l'UGIF regroupe toutes les organisations juives de France. Officiellement chargée d'aider les Juifs (aide sociale, logements, enfants), elle est en réalité strictement contrôlée par les autorités. Ses fichiers et ses foyers seront parfois utilisés par la police française et allemande pour arrêter des familles juives, notamment en 1943-1944.

Zone interdite : Après la défaite de 1940, l'occupant allemand crée une zone interdite dans le nord-est de la France. Cette zone est fermée, contrôlée militairement et souvent vidée d'une partie de sa population. Par exemple, après l'établissement de la Nordest Line le 7 juillet 1940, et sa mise en vigueur le 22 juillet 1940, les populations juives sont interdites d'y retourner après l'exode de 1940. Pour les autres composantes de la population, les déplacements y sont strictement surveillés, et l'accès est limité sans autorisation allemande.

Les passeurs de mémoire

*Deux familles. Deux pays.
Une même histoire européenne.*

Dans cet ouvrage, des élèves d'un lycée français et d'un lycée allemand ont uni leur recherches pour raconter le destin croisé de deux familles juives : l'une originaire d'Allemagne, l'autre de Pologne et réfugiée en France.

À travers une enquête historique rigoureuse et un récit graphique sensible, les élèves français se sont penchés sur l'histoire d'une famille juive allemande, tandis que les élèves allemands ont reconstitué le parcours d'une famille juive polonaise installée en France. Leurs trajectoires se croisent au coeur de l'Europe occupée, confrontées aux persécutions, aux internements, aux déportations et à la violence des politiques antisémites nazies.

En croisant les regards, les langues et les mémoires, ce projet pédagogique met en lumière une réalité essentielle : le génocide des Juifs ne peut être compris qu'à l'échelle européenne. Il dépasse les frontières nationales et engage une responsabilité partagée dans la transmission de l'histoire.

Ce projet pédagogique franco-allemand s'inscrit dans une démarche d'éducation à l'histoire, à la citoyenneté et à la mémoire. Cette bande dessinée est à la fois un travail d'élèves, un outil de réflexion et un acte de mémoire. Elle invite le lecteur à comprendre, à transmettre et à ne jamais oublier.